

Le Bon Larron : histoire d'une âme



Dismas

Jésus a été condamné à mort et crucifié en même temps que deux brigands. « Ils emmenaient aussi avec Jésus deux autres, des malfaiteurs, pour les exécuter. Lorsqu'ils furent arrivés au lieu-dit : Le Crâne (ou Calvaire), là ils crucifièrent Jésus, avec les deux malfaiteurs, l'un à droite et l'autre à gauche » (Luc 23, 32-33).

Dismas, c'est le nom que la tradition a donné au bon Larron, celui qui s'est converti au Christ qui lui a promis le paradis juste avant d'expirer. Gesmas, c'est le nom qu'elle a donné au mauvais larron, celui qui a emprunté le chemin inverse, a résisté à la grâce, a refusé de reconnaître en Jésus, celui qui est le Sauveur de tout homme.

Dismas et Gesmas sont vraiment des brigands dignes de ce nom. En effet, les apocryphes, les révélations des mystiques, nous apprennent qu'ils ont commis tous les crimes possibles et imaginables. Toujours selon les apocryphes, les deux frères auraient vécu du brigandage, détroussé bon nombre de voyageurs n'hésitant pas à tuer quand on leur opposait trop de résistance. Si les romains les condamnent à être crucifiés, c'est que ce sont des criminels notoires dont l'exécution doit servir d'exemple à tous ceux qui seraient tentés de les imiter.

Il peut sembler curieux de s'intéresser à un criminel pour entamer un chemin de conversion surtout s'il s'agit de l'un des pires de sa catégorie. Et pourtant, l'histoire de Dismas nous concerne au premier plan, justement parce qu'il a commis tant de crimes qu'il serait plus rapide de dresser la liste de ce qu'il n'a pas fait. Son histoire nous concerne parce que, malgré le poids de tous ses crimes, il a trouvé la force de se convertir, parce que Jésus lui a pardonné, parce qu'il lui a promis le paradis le jour même.

L'Eglise a fixé la fête de saint Dismas au 25 mars, le jour où elle célèbre la grande fête de l'Annonciation. Jamais, on ne fait mémoire du saint Bon Larron parce que la priorité est accordée à l'Annonciation et quand celle-ci est reportée en raison de la semaine sainte, c'est la Passion qui est prioritaire. Même si pour ces raisons, sa fête n'est célébrée qu'en très peu d'endroits, il n'est pas de meilleur jour pour faire mémoire de lui car, si l'Annonciation est le jour anniversaire de la plus belle des annonces faites à Marie et, en elle, à toute l'humanité, à savoir la venue du Sauveur, la seconde plus belle annonce au monde est celle faite à Dismas par Jésus sur la Croix : « aujourd'hui même tu seras avec moi en paradis. » La boucle est ainsi bouclée, le même jour on fait mémoire, et de l'annonce du Salut à Marie, et de son accomplissement en Dismas.

Et si le salut a été possible pour le pire des brigands, c'est qu'il est possible pour nous aussi.

Prions

1 dizaine du chapelet (Notre Père... 10 Je vous salue Marie... Gloire au Père...)

O mon Jésus, pardonnez-nous nos péchés, préservez-nous du feu de l'enfer, conduisez au ciel toutes les âmes, surtout celles qui ont le plus besoin de votre miséricorde. (Prière demandée par Notre-Dame de Fatima après chaque dizaine du chapelet.)

Saint Bon Larron, toi qui, malgré tes péchés passés fut assuré d'une entrée immédiate au Ciel par la gratuité de l'amour de Dieu, qui en un instant t'a transformé en un saint, demande, je t'en supplie, à Jésus mon Sauveur, de faire tomber sur moi ce même regard de miséricorde, qui fera plonger mes yeux dans les siens, pour en recevoir le pardon et la sainteté.

Aussi, envahi par le feu de l'amour divin consumant et transformant, je pourrai entendre à mon tour la promesse que Jésus t'a faite : « aujourd'hui même tu seras avec moi dans le paradis. » Amen.

Que par la miséricorde de Dieu, les âmes des fidèles défunts reposent en paix. Amen.

La puissance de la grâce

« L'un des malfaiteurs suspendus à la croix l'injurait : « N'es-tu pas le Christ ? Sauve-toi toi-même, et nous aussi. » Mais l'autre, le reprenant, déclara : « Tu n'as même pas crainte de Dieu, alors que tu subis la même peine ! Pour nous, c'est justice, nous payons nos actes : mais lui n'a rien fait de mal. » Et il disait : « Jésus, souviens-toi de moi lorsque tu viendras dans ton Royaume. » Et il lui dit : « En vérité, je te le dis, aujourd'hui tu seras avec moi dans le Paradis » (Luc 23, 39-43).

Les deux larrons sont à l'image du monde, à la ressemblance de la foule qui se tient sur le Calvaire. En effet, il y a le groupe de ceux qui se tiennent au pied de la Croix autour de Marie, et il y a les autres. Les premiers sont silencieux,

s'unissant intérieurement à la Passion de Jésus pour mieux en recueillir les fruits. Les seconds hurlent leur haine, vocifèrent comme devant Pilate et repoussent tous les appels de la grâce.

Et pourtant, la grâce est à l'œuvre pour tous. Elle est proposée à Dismas comme à Gesmas, au bon comme au mauvais Larron, au petit groupe des disciples fidèles comme à la foule, nombreuse, des contradicteurs de Jésus. En effet, le Christ donne sa vie en offrande et en rançon pour tous mais laisse à chacun la pleine liberté d'accepter ou de repousser son offre de Salut.

Dismas et Gesmas sont deux frères avec un passé héroïque de brigandage. Malgré le poids de leurs péchés, Jésus s'offre pour eux, pour qu'ils aient la vie éternelle avec lui dans son Royaume. Mais un seul, Dismas, accueille son offre de Salut. Le poids de nos iniquités n'est donc pas le plus grand obstacle au salut car la miséricorde de Dieu est infiniment plus grande que toute la multitude de nos péchés. « Venez et plaidons ! dit l'Eternel. Si vos péchés sont comme le cramoisi, ils deviendront blancs comme la neige ; s'ils sont rouges comme la pourpre, ils deviendront comme la laine » (Isaïe 1, 18). Le seul obstacle à notre salut, c'est notre refus de l'accueillir, c'est notre résistance à la grâce.

La grâce est toute-puissante et dès lors qu'on l'accueille, elle fait des merveilles. En effet, si « la puissance de Dieu se déploie dans la faiblesse » (2 CO 12), le bon Larron en est la parfaite illustration. La grâce qui œuvre en lui, le tire du fond d'un abîme de péchés et le hisse jusqu'à la sainteté parfaite. Elle agit en lui avec la même efficacité qu'en Marie-Madeleine ou dans le centurion : sa conversion est totale, radicale et c'est en moins de trois heures qu'il est rendu digne de la promesse que Jésus lui fait d'entrer avec lui, le jour même, dans le paradis.

Prières page 2

Un brigand avec un bon fond

Si Dismas et Gesmas ont en commun que ce sont des malfaiteurs, et de la pire espèce, dans leur nature profonde, ils sont néanmoins totalement différents, ce dont témoigne l'attitude de chacun face à la mort. Et s'il est un moment dans la vie de chaque être humain où les masques tombent, où l'on est profondément vrai, où nous nous révélons pleinement au monde et à nous-mêmes, c'est bien celui de la mort.

Gesmas n'est préoccupé que de lui-même et le silence souverain de Jésus agonisant sur la Croix ne parvient pas à l'émouvoir. Il est un brigand dans l'âme jusqu'à son dernier soupir. Pas un instant, il ne songe que sous peu il se présentera devant son Créateur qui le jugera selon ses œuvres. Qui est véritablement Jésus ne lui importe pas. Il est tellement embourbé dans le mal et le péché, que contrairement à Dismas, il ne parvient pas à reconnaître en Jésus, pourtant en face de lui, celui qui, seul, pourra le sauver et le rendre véritablement libre. Jésus pourrait faire le miracle dont on le met au défi à savoir descendre de la croix et libérer les larrons, que cela ne changerait absolument rien à sa façon de vivre et qu'il ne se convertirait pas pour autant.

L'attitude de Dismas est diamétralement opposée à celle de Gesmas. La longue liste de ses forfaits n'a pas réussi à étouffer en lui tous les effets de la grâce divine qui a toujours été agissante en lui, attendant le bon moment pour l'amener à une conversion sincère. En effet, il reproche à Gesmas de n'avoir pas la crainte de Dieu, ce qui indique que lui en a conservé des traces en son for intérieur. Visiblement il a été élevé dans un certain respect de Dieu et de ses commandements même si, par la suite, il les a piétinés. Par ailleurs, il reconnaît ses crimes, en accepte le juste châtement ce qui signifie qu'en lui-même, il a toujours caressé le désir de changer de vie mais n'a jamais réussi à mobiliser en lui toute l'énergie nécessaire à une vraie conversion. En cela, il nous ressemble tellement !

Des visions d'Anne-Catherine Emmerich, nous tirons plusieurs éléments éclairants sur la vie de Dismas. En effet, nous dit la bienheureuse mystique, Dismas n'était pas mauvais en soi. Sa déchéance vient de ce qu'il est né, qu'il a grandi et toujours évolué dans un milieu de brigands dont il n'a pas réussi à s'extraire. En effet, il est lui-même le fils d'un bandit de grand chemin qui détroussait les voyageurs près de la frontière égyptienne. Anne-Catherine rapporte que lors de la fuite en Egypte, ce dernier voulait s'attaquer à la Sainte Famille mais qu'il y a renoncé en voyant l'Enfant Jésus. Il la prend alors sous sa protection et l'héberge pour une nuit. Dismas est cet enfant lépreux que sa mère, sur l'invitation de Marie, lave dans l'eau où s'est baigné l'Enfant Jésus, et qui est guéri à l'instant. Les soins de sa mère envers la Sainte Famille sont récompensés par cette purification, symbole de celle que le sang du Jésus allait accomplir pour lui sur la Croix.

Parce que Dieu veut notre salut avec une ardeur autrement plus grande que la nôtre, il use de toutes les ressources de son insondable miséricorde pour nous y amener. Et à mesure que s'approche l'heure du jugement, sa grâce se fait plus pressante, prête à s'infiltrer dans l'âme par la moindre ouverture. Dans l'âme de Gesmas, il n'y avait pas de fissure par laquelle elle aurait pu s'infiltrer et le gagner au salut. En Dismas, la grâce a trouvé une minuscule ouverture, un tout petit, un minuscule fond de crainte de Dieu. Mais cela a suffi pour qu'elle s'y engouffre et le transforme.

Prières page 2

Les plus grands miracles ne sont pas ceux qu'on croit !

Les Evangiles nous relatent bon nombre de miracles de Jésus au cours de sa vie publique. Si nous sommes impressionnés par la plupart, nous passons cependant à côté des plus grands sans les reconnaître. Ainsi en est-il du miracle qu'il accomplit en Dismas. En effet, si Jésus a rendu la santé du corps à bon nombre de malades, s'il a même rappelé Lazare de

Béthanie à la vie, il accomplit l'un de ses plus grands miracles en rendant la vie de l'âme à Dismas.

Jésus a rendu la santé physique à de nombreux lépreux, parfois de vrais cadavres ambulants, bannis de leur famille, condamnés à mourir dans leur chair au ban de la société civile. Jésus accomplit un miracle identique mais dans une dimension autrement plus grande pour Dismas. En effet, il lui rend la vie de l'âme, la vie même de Dieu, en le purifiant de la lèpre du péché, en l'intégrant à sa propre famille par la foi (« Ma mère et mes frères, ce sont ceux qui écoutent la parole de Dieu, et qui la mettent en pratique » Luc 8, 21) et en l'intégrant à la société du Ciel : « aujourd'hui même tu seras avec moi en paradis » (Luc 23, 43).

Après avoir guéri les dix lépreux (Luc 17), Jésus les envoie se présenter aux prêtres pour constater leur rémission. Sur les dix, un seul revient le remercier. Par la suite, l'Évangile ne les évoque plus, ce qui signifie que leur guérison ne les a pas amenés à une conversion retentissante, en tout cas telle qu'elle mérite d'être relatée. Dismas n'a pas été guéri dans sa chair mais il s'est converti à Jésus, s'est repenti de ses péchés et a accueilli son pardon. Sa guérison intérieure a été si radicale qu'elle l'a même amené à se faire le défenseur du Christ et à se déclarer publiquement pour lui face à tous ses ennemis.

Le miracle de la conversion de Dimas est d'autant plus grand, qu'il se produit alors que toutes les apparences parlent contre Jésus. En effet, le Sauveur est agonisant sur la Croix, dans un état physique proche de la loque humaine. Tout le monde est contre lui, que ce soient les autorités civiles ou religieuses. Tous les siens l'ont abandonné. Seule sa Mère, quelques femmes et un seul apôtre lui sont fidèles. Rien, en apparence, ne vient à l'appui de la foi de Dismas. C'est dans la nuit de la foi mais dans la lumière intérieure de la grâce que Dismas reconnaît en Jésus le Sauveur de tout homme et s'en remet à lui.

Allons plus loin encore. La foi de Dismas est plus grande que celle de tous les apôtres. Tous, excepté Jean, ont fui. La foi de Dismas est

même plus grande que celle de Jean qui pourtant est resté auprès de Jésus. En effet, comme les autres, Jean perd la foi et croit que l'aventure avec Jésus s'arrête en ce jour, avec sa mort. Il l'a retrouvera en entrant dans le tombeau vide le matin de pâque. Les seuls qui ne doutent pas de Jésus sont Marie, debout au pied de la croix et Dismas qui proclame à la face du monde : « Jésus, souviens-toi de moi lorsque tu viendras dans ton Royaume » (Luc 23, 42).

« L'œuvre de Dieu, c'est que vous croyiez en celui qu'il a envoyé » (Jean 6, 29). En Dismas, cette œuvre est pleinement accomplie car il croit en Jésus, l'envoyé du Père. Et sa foi lui confèrera la vie éternelle. Les plus grands miracles ne sont pas ceux qu'on croit. Le vrai miracle, ce n'est pas la guérison, mais la foi.

Prières page 2

Jusqu'où Jésus est venu nous rejoindre

On ne mesure pas l'amour aux mots mais aux actes et c'est à ce que Jésus a pris sur lui pour nous assurer le salut que nous pouvons nous faire une petite idée de toute l'immensité de son amour. Pour cela, essayons de considérer le chemin qu'il a parcouru pour rejoindre Dismas, le bon Larron et l'amener à changer de vie.

Considérons Jésus, la seconde personne de la Très Sainte Trinité, le Créateur de toute chose, celui à qui tout est soumis, à qui nous ne pouvons rien apporter parce qu'il possède tout par nature, qui accepte un abaissement aussi infini qu'il l'est lui-même, pour nous rejoindre dans notre humanité et, de là, réaliser notre salut. Pour Jésus, c'est comme passer de tout à rien. L'Incarnation est une déchéance totale que Jésus, dans son amour pour nous, a prise sur lui et rien de moins.

L'amour de Jésus ne s'est pas contenté de se faire homme. Il a encore voulu rejoindre chacun de nous là où il est, si bien qu'il n'est aucune de nos détresses qu'il n'a pas connues et

assumée. Il s'est même laissé réduire à la plus extrême misère pour y rejoindre le pire des malfrats et lui offrir le salut. Dans ce but, il ne s'est pas épargné de périr misérablement sur une croix, dans une douleur atroce, abandonné de quasiment tout le monde, rejeté par son peuple, entouré de deux brigands de la pire espèce.

Dismas est ce que l'humanité compte de pire sur tous les plans. C'est pourtant lui que Jésus fait entrer en premier au Ciel, nous fournissant la preuve que son amour, sa miséricorde sont sans limite, que le salut est possible pour tous. Entre Jésus qui est le meilleur d'entre nous et Dismas qui est le pire, il y a nous tous. Si bien que s'il a été possible à Dismas de devenir un saint digne d'entrer au paradis sans passer par le purgatoire, c'est possible pour chacun d'entre nous. Si Jésus a aimé Dismas jusqu'à donner sa vie pour lui, son offrande de lui-même est consentie aussi pour chacun d'entre nous. Si Jésus a été miséricordieux pour Dismas, il le sera aussi pour nous.

Dismas en est le témoin pour toutes les générations : s'il a été possible pour lui de se laisser transformer par la grâce, de se relever de ses péchés, de se rendre digne du Ciel, c'est possible pour chacun d'entre nous. Si bien que, si le moment venu, nous ne sommes pas sauvés, cela ne tient pas à Jésus qui n'en aurait pas assez fait, mais à nous qui aurons tout fait échouer.

Prières page 2

Jusqu'où Jésus nous a élevé

Pour tenter de mesurer l'amour de Jésus pour les pauvres pécheurs que nous sommes tous, il ne suffit pas de considérer jusqu'où il s'est abaissé pour nous rejoindre dans notre misère, il faut aussi voir jusqu'où il nous a élevés.

Toutes les tentatives de la grâce pour amener Dismas à changer de vie ont lamentablement échoué. Toute sa vie, il n'a fait qu'accumuler les péchés. Il aurait certainement voulu se convertir mais n'a jamais réussi à mobiliser en

lui l'énergie nécessaire pour traduire en actes ses nombreuses bonnes intentions. Il a fallu que Jésus le rejoigne sur le Calvaire, dans une mort ignominieuse pour qu'enfin il s'ouvre à la grâce qui ne veut rien de moins que le sauver de la damnation éternelle. Comme le fils prodigue de la parabole, ce n'est que réduit à la plus extrême nécessité qu'il se souvient de Dieu et laisse la grâce pénétrer en lui. Jésus, le serviteur par excellence, ne cherche rien d'autre que notre salut. Pour cela, il ne s'épargne rien et, même s'il nous juge indignes du don qu'il nous fait, son amour n'hésite pas à prendre sur lui le pire pour nous assurer du meilleur.

Son amour ne se contente pas d'aller nous chercher dans l'abîme sans fond de notre misère. Il veut encore nous guérir de la lèpre de nos péchés, nous ouvrir sa maison et, comme si cela n'était pas encore suffisant, nous agréger à sa famille en faisant de nous les enfants de Dieu par adoption. Car, dans sa maison, il ne nous assigne pas la place du serviteur mais celle du fils, du frère prodigue rentré et accueilli à la maison paternelle.

Quelle a pu être la réaction de Dismas en recevant la promesse de Jésus d'entrer avec lui en paradis le soir même ? Probablement la même que celle de l'enfant prodigue tombant dans les bras de son père ou de Marie-Madeleine lorsqu'elle reçoit son pardon. Il saisit à présent toute l'étendue de sa misère passée, toute l'ampleur du don qui lui est fait et ne trouve pas de mots à la hauteur pour exprimer à la fois son repentir et sa gratitude.

Que pouvons-nous bien représenter aux yeux de Jésus pour qu'il nous traite ainsi, pour qu'il donne sa vie pour nous et ne nous demande en retour que de croire en lui et de l'aimer ? Quelqu'un pourra-t-il jamais donner un premier élément de réponse à cette question ? Dans le Royaume des Cieux, prosternés devant le Dieu des miséricordes, aux côtés de Dismas, nous verrons ce que nous n'avons pas su, pas pu comprendre en cette vie. Et alors, comme Dismas sur la croix, comme Marie-Madeleine aux pieds de Jésus, nous ne pourrions que pleurer de n'avoir pas su reconnaître l'amour de Dieu, pleurer par démesure de gratitude,

pleurer pour le remercier de ne s'être jamais laissé décourager de nous poursuivre de sa grâce pour notre plus grand bonheur.

Prières page 2

Saint et rien de moins !

En Dismas, le plan de Salut de Dieu est entièrement réalisé. Rien de tout ce que Jésus a consenti dans sa Passion par amour pour lui, ne l'a été en vain. Si bien que, même s'il est indigne de la moindre goutte de sang divin répandue, Dismas valait toute la peine que le Sauveur a prise pour lui, car il en a tiré le plus grand profit. En effet, le moins qu'on puisse dire, c'est que pour Dismas le sang de Jésus n'a pas été répandu en vain.

Par sa conversion, par son repentir, par l'acceptation de sa peine, par son union à la Passion de Jésus, Dismas a franchi toutes les étapes qui mènent à la sainteté parfaite. Alors que Gesmas, le mauvais larron, vocifère avec la foule haineuse, dès lors que Jésus l'assure du Ciel, Dismas ne se manifeste plus. Et si, par son silence, Jésus signifie qu'il est souverainement maître de la situation, « qu'on ne prend pas sa vie mais que c'est lui qui la donne, » (Jean 10, 18) en s'effaçant, Dismas témoigne qu'il remet son existence entre les mains du Christ. « Si quelqu'un me sert, qu'il me suive ; et là où je suis, là aussi sera mon serviteur » (Jean 12, 26). Dismas est à présent le serviteur qui se tient à la droite de son maître, partageant son sort, clamant par son silence qu'il lui est désormais tout dévoué.

Dismas réalise tout le projet que Jésus a construit pour lui. En effet, le Sauveur n'envisage pas pour nous une sainteté médiocre, négociée, mais en tout point parfaite. « Soyez donc parfaits, comme votre Père céleste est parfait » (Mathieu 5, 48). En Jésus, en qui nous sommes élevés à la suprême dignité d'enfants de Dieu, en lui qui est le saint par excellence, nous sommes appelés à la perfection et rendu capables de l'atteindre. Dismas, de brigand de la pire espèce qu'il était, se hisse à cette perfection que Jésus nous fixe comme

objectif. En effet, il est rendu digne du Ciel en quelques heures c'est-à-dire qu'il reçoit, non seulement le pardon de toutes ses iniquités (ce qui est déjà énorme !), mais aussi la remise pleine et entière de toutes les peines dues à ses péchés. Il ira donc au Ciel sans passer par le purgatoire.

Lorsque Dismas se tourne vers lui, Jésus l'accueille pleinement. Il ne lui fait aucun reproche alors qu'il serait en droit de lui dire : « vois, tout ce que tes péchés et ceux de tes frères m'ont coûté ! » Au lieu de cela, il lui promet le paradis. Il fera de même pour chacun de nous, si nous nous tournons vers lui aussi résolument que Dismas. En effet, lorsque nous nous tiendrons face à lui lors de notre jugement particulier, Jésus ne nous reprochera pas tout ce que nous lui avons coûté mais de ne pas avoir cherché à en tirer tout le fruit. Autrement dit, il nous demandera pourquoi nous ne sommes pas des saints alors qu'il a tout fait pour que nous le devenions, et si ç'était possible pour Dismas, ça l'était aussi pour nous...

Prières page 2

Témoin de la Passion

Parmi tous ceux qui ont suivi la Passion de Jésus aux premières loges, il y a les deux Larrons, Dimas et Gesmas. Cela dit, ce privilège de la proximité immédiate n'a pas eu le même effet sur l'un comme sur l'autre. Si Gesmas, fidèle à ce qu'il est, un malfaiteur, n'a de souci que de lui-même, Dismas se rend plus proche de Jésus que tous par l'adhésion du cœur.

Les Evangiles ne précisent pas à quel moment, les deux larrons ont été associés à Jésus. L'ont-ils vu lors de ses procès ? Ont-ils entendu la foule préférer Barabbas et hurler « crucifie-le... que son sang retombe sur nous et sur nos enfants... » (Mathieu 27, 25) ? Ont-ils vu Pilate se laver les mains ? (Mathieu 27, 24). Saint Luc ne les évoque qu'à partir du moment où Jésus est condamné à porter la Croix au Calvaire pour y être crucifié (Luc 23, 39-43). Ce qui est

sûr, c'est qu'ils ont suivi le même chemin que Jésus du prétoire au Calvaire et que, de là où étaient plantées leurs croix, chacun dominait la situation, pouvait tout entendre, tout observer.

Dismas a donc vu l'état lamentable auquel la flagellation a réduit Jésus. Il l'a vu avec sa couronne d'épines. Il a vu qu'on lui a fait subir toute une série d'autres tourments dont son corps garde encore les traces. Il a vu Jésus porter la Croix. Il l'a vu tomber à plusieurs reprises et surtout, il l'a vu se relever. Il a vu Jésus rencontrer sa Mère. Il a vu Simon l'aider à porter la Croix. Il a vu Véronique, ce petit bout de femme, défier la foule haineuse pour éponger le visage de Jésus. Il a entendu la douceur avec laquelle Jésus s'adresse aux femmes de Jérusalem. Il l'a entendu leur dire : « ne pleurez pas sur moi. Pleurez sur vous-mêmes et sur vos péchés » (Luc 23, 28). Il a entendu les vociférations de la foule, la violence de la soldatesque. Il a entendu les clous s'enfoncer dans les membres de Jésus. Il l'a entendu dire : « Père pardonne-leur, ils ne savent pas ce qu'ils font » (Luc 23, 34).

Dismas a observé l'attitude de Jésus et saisi ce qui la distingue de celle de n'importe quel autre condamné. En effet, Jésus n'essaie pas de se justifier ou de se défendre. Il répond à toutes les attaques par le silence et l'acceptation. Il reste souverainement maître de lui-même et dégage un sentiment de paix intérieure que rien n'est en mesure de troubler. Pourtant, il ne lui paraît pas résigné ou couard parce qu'à chaque chute, Dismas constate les efforts qu'il fait pour se relever. Il se rend bien compte que Jésus veut aller jusqu'au bout du chemin quoi qu'il en coûte. Il n'a pas l'attitude de quelqu'un qui a renoncé à vivre mais bien plutôt de quelqu'un qui s'est fixé un objectif très ambitieux et consacre toutes ses forces, toute son énergie à l'atteindre. Il se demande comment un être humain à ce point affaibli parvient à porter sur ses épaules un poids aussi important qu'une croix ; lui-même y parvient à peine, alors qu'il est plus costaud que lui et dispose encore de quelques réserves d'énergie. Il s'émeut de la rencontre de Jésus et de Marie, s'étonne de la contenance de cette Mère. Dismas en arrive à la conclusion que cet homme n'est pas ce qu'on dit de lui, un blasphémateur, un agitateur, mais

qu'il est vraiment ce qu'il dit lui, à savoir le Fils de Dieu, l'envoyé du Père, le Messie promis. S'il en était autrement, Jésus ne dégagerait pas une telle impression de force sous les apparences de la plus extrême faiblesse. Il est vraiment le « prince de la paix qui porte sur son épaule l'insigne de sa royauté » (introït du jour de Noël).

Dismas n'a pas fait que suivre la Passion de Jésus de l'extérieur, comme Gesmas, mais il l'a vécue de l'intérieur, comme Marie qui « retenait tous ces événements les méditant dans son cœur » (Luc 2, 19). En effet, la grâce aidant, il a questionné tout ce qu'il a vu et l'a confronté dans son cœur au peu qu'il savait des choses de Dieu et des prophéties. Et, parce qu'il a tout retenu dans son Cœur, il a su voir les choses dans leur réalité surnaturelle, donner sa foi au Christ et la confesser face à tous ses ennemis.

Prières page 2

Dépouillé de tout

Arrivés au Calvaire, les condamnés sont dépouillés de leurs vêtements sans aucun ménagement. La foule découvre ces trois corps lacérés par la flagellation. Elle se calme un instant, stupéfaite, en voyant le chef-d'œuvre de torture qu'est Jésus, tant son corps a été malmené par les bourreaux. De ses révélations, Sainte Brigitte de Suède nous rapporte que dans sa Passion, Jésus a enduré 5480 coups...

Dismas contemple Jésus qui, malgré toute cette souffrance, reste silencieux. Pourtant, il souffre le martyr. Les plaies de la flagellation, dont le sang a coagulé et s'est soudé à sa tunique, se rouvrent toutes en même temps. C'est une souffrance atroce qui traverse tout le corps de Jésus, car toutes les plaies sont avivées et répandent à nouveau son sang. Pourtant, Jésus ne se plaint pas et, si son regard exprime la plus intense douleur, il ne trahit aucune vindicte. Jésus reste maître de lui et semble accomplir un rite auquel il était préparé dans sa tête, dans son cœur. Il semble présent

physiquement et en même temps, en esprit, auprès de Dieu.

Le dépouillement de Jésus nous invite à considérer notre extrême pauvreté face à la mort. En effet, elle viendra, à la manière de ce dépouillement brutal, nous arracher tout ce qui est sans importance pour la vie éternelle. Elle viendra nous défaire de toutes ces richesses inutiles, de ce qui fait nos apparences, de toutes nos illusions. Quel terrible moment de vérité ! Ne nous resterons alors que nos bonnes œuvres, le poids de toutes nos iniquités non absoutes, la dette de tous nos péchés !

Face à la mort, Dismas ressent douloureusement sa pauvreté et se rend compte que, dans sa vie, il a multiplié les mauvais choix, que la seule chose qui vaille, c'est le salut, que tout le reste n'a d'importance que dans la mesure où il est ordonné à la vie éternelle. Il se rend compte que, si toute sa vie, il avait gardé à l'esprit qu'un jour il se trouverait face à la mort, il aurait vécu différemment, il aurait été un homme meilleur.

A mesure qu'il réalise toute l'étendue de sa misère de pauvre pécheur, Dismas s'ouvre à la richesse de la grâce et se tourne vers Jésus. Il a fallu qu'il accepte de tout perdre pour pouvoir tout gagner. Jamais il n'avait réussi à renoncer à sa mauvaise vie pour se convertir. C'est seulement quand il n'a plus rien, qu'il y parvient.

Comme Dismas, il nous faut accepter de tout perdre pour pouvoir tout gagner. N'imitons pas le bon Larron en attendant le dernier instant de notre vie pour nous tourner vers Jésus mais suivons-le dans la radicalité de son bon choix in extremis.

Prières page 2

Le crucifiement

Maintenant qu'ils sont dépouillés de leurs vêtements, les trois condamnés entrent dans la phase finale de leur exécution. Même si leur

supplice est le même, le crucifiement, ils ne se comportent pas de la même manière.

Gemas, le mauvais larron, hurle comme un damné. Il ne veut pas mourir et le crie à qui veut l'entendre. Il multiplie les demandes de grâce. Pour cela, il est prêt à vendre père et mère. Il veut qu'on l'épargne alors que lui-même n'a jamais eu pitié de qui que ce soit. D'un coup, il réalise que ses supplices ne seront pas entendues. Il change alors d'attitude. Il est révolté, entre dans la plus noire colère et cède au désespoir. Il invective ceux qu'il voulait apitoyer, profère les plus vils blasphèmes...

Dismas se tord de douleur chaque fois que le bourreau frappe un coup pour faire entrer les clous dans sa chair. En même temps, il n'arrive pas à décrocher son regard de Jésus en se demandant comment il est possible de supporter tout ce qu'il a subi sans trépasser, comment on peut rayonner une telle douceur, une telle paix intérieure... Il ne supplie pas pour qu'on l'épargne car il réalise que c'est la fin, que son heure a sonné, qu'il est face à la mort et au jugement de Dieu qui suivra. Il va devoir rendre compte de sa vie et de ce qu'il en a fait. Dans très peu de temps, il se tiendra face à son Créateur, « celui qui sonde les reins et les cœurs » (Jérémie 17, 10) et, pour sa plus grande confusion, devra reconnaître qu'il n'en a jamais eu de souci. Pour lui, tout semble jouer d'avance : il n'a rien à espérer du jugement sans appel de Dieu. Pourtant, au fond de lui, il voudrait l'implorer de lui pardonner même s'il n'a aucune raison de le faire. Il ne voudrait pas crever comme un chien. Il tourne alors son regard vers Jésus qui lui paraît être son ultime recours, son dernier espoir parce qu'il a dit qu'il est le Fils de Dieu, le Messie, le Sauveur de tous les hommes...

Enfin, il y a Jésus qui s'allonge sur la Croix sans rechigner, sans se débattre. Il ne dit rien. A chaque coup de marteau, on entend juste un cri de douleur étouffé auquel répond un autre, celui de sa Mère qui fait des efforts énormes pour se contenir.

Les croix sont élevées de terre et fixées solidement dans le sol. Voici que la Croix de Jésus fait le trait d'union entre le Ciel et la

terre. Voici qu'elle se dresse pour être notre échelle pour le paradis. D'un côté, il y a Dismas, le bon Larron, qui ne quitte pas Jésus du regard. De l'autre, il y a Gesmas, qui s'ingénie à ne surtout pas croiser ce même regard qui lui est insupportable tant il est rempli de douceur. Il hurle sa haine, s'enfonce toujours plus profondément dans le désespoir et se précipite délibérément dans l'abîme.

Cette scène est à l'image de ce que sera notre mort ! Face à nous, il y a la Croix avec Jésus qui s'offre pour le salut de tous et de chacun en particulier, qui nous regarde, qui nous ouvre les bras attendant que nous nous y jetions. A son invitation, il n'y a que deux choix possibles : celui de Gesmas qui est tellement embourbé dans l'égoïsme, l'orgueil, le péché, qu'il ne parvient pas à s'humilier devant Jésus qui se tient pourtant prêt à tout pardonner, et le rejette. Et il y a Dismas, qui, conscient de toute sa misère, de son néant, s'humilie, lève les yeux vers Jésus, place en lui toute son espérance.

Dismas est introduit dans le paradis le jour même alors qu'il n'a rien fait pour mériter une telle grâce. En fait, il a été un larron jusqu'au bout en arrachant à sa plus innocente victime, Jésus, le salut que lui seul peut donner.

Prières page 2

Le tribunal de Dieu

Il peut paraître curieux de parler de tribunal de Dieu en plein XXIème siècle, à une époque où l'univers semble ne plus avoir de secrets pour les plus savants qui voudraient nous démontrer (sans y parvenir !) que Dieu n'existe pas. Pourtant, Jésus est très clair sur ce point : il nous jugera, une première fois à la fin de cette vie (le jugement particulier), une seconde fois à la fin du monde (le jugement universel).

En regardant vers les trois Croix qui se dressent sur le Calvaire, nous reviennent les mots de Jésus : « « Quand le Fils de l'homme viendra dans sa gloire, et tous les anges avec lui, alors il siégera sur son trône de gloire. Toutes les nations seront rassemblées devant

lui ; il séparera les hommes les uns des autres, comme le berger sépare les brebis des boucs : il placera les brebis à sa droite, et les boucs à gauche. Alors le Roi dira à ceux qui seront à sa droite : « Venez, les bénis de mon Père, recevez en héritage le Royaume préparé pour vous depuis la fondation du monde... » Alors il dira à ceux qui seront à sa gauche : « Allez-vous-en loin de moi, vous les maudits, dans le feu éternel préparé pour le diable et ses anges... Et ils s'en iront, ceux-ci au châtement éternel, et les justes, à la vie éternelle » (Mathieu 25, 31-46).

Au sommet du Calvaire, Jésus est cloué à la Croix, son trône de gloire, et déjà sont figurés à sa droite, en Dismas le bon Larron, la multitude des sauvés, à sa gauche, en Gesmas, les réprouvés. La foule de ceux qui se trouvent sur le Calvaire figure les nations rassemblées pour être jugées. En effet, nous dit saint Augustin : « Si vous faites attention, la Croix même fut un tribunal. Au milieu, siège le juge. D'un côté, le voleur qui croit et qui est sauvé ; de l'autre, le voleur qui insulte et qui est condamné. D'avance, Jésus annonçait ce qu'il fera des vivants et des morts, placés les uns à droite, les autres à gauche. Le bon Larron figure ceux qui seront à la droite, et le mauvais, ceux qui seront à la gauche. Le Fils de Dieu était jugé, et il menaçait du jugement. » Ce à quoi saint Léon le grand ajoute : « Jésus-Christ, Fils de Dieu, est attaché à la Croix, que lui-même a portée. Deux voleurs sont crucifiés avec lui, l'un à droite, l'autre à sa gauche, afin de figurer sur le gibet même la séparation de tous les hommes, qui aura lieu au jour du jugement. Le Larron qui croit est l'image des élus et le larron blasphémateur, l'image des réprouvés. »

Au milieu de toute la scène se trouve le juge suprême, Jésus, qui réalise ce qu'il a annoncé : « et moi, quand j'aurai été élevé de terre, j'attirerai tous les hommes à moi » (Jean 12, 32). En effet, sa Croix est le centre du monde et lui-même le juge établi par le Père éternel, le seul digne de rendre la justice : il a accompli tous les termes de la loi de l'amour qu'il nous a commandée et ne s'est pas épargné de souffrir jusqu'à en mourir pour la réaliser. Jusque sur la Croix, il a rendu le mal pour le bien, amour suprême qui se manifeste

tant dans son ultime prière « Père, pardonne-leur car ils ne savent ce qu'ils font » (Luc 23, 34) que dans les paroles adressées à Dismas, le bon Larron, « aujourd'hui même tu seras avec moi en paradis » (Luc 23, 43).

Prières page 2

La prière de Jésus

A l'image des ouvriers de la toute dernière heure, Dismas se convertit sur la croix par l'action intérieure de la grâce. Jésus l'a dit : « nul ne peut venir à moi, si le Père qui m'a envoyé ne l'attire » (Jean 6, 44). La grâce n'agit cependant pas seule ; elle s'appuie sur un événement déclencheur. Aussi demandons-nous ce qui a bien pu provoquer ce brusque revirement du bon Larron, cette conversation totale.

Les apôtres ont suivi Jésus parce qu'il les a appelés (excepté Judas qui l'a suivi de lui-même !). Saint Mathieu, un publicain, autrement dit un larron en col blanc, s'est converti quand Jésus lui a dit « suis-moi » (Mathieu 19, 9). Zachée s'est converti quand Jésus lui a ordonné de descendre de son sycomore parce qu'il veut manger chez lui (Luc 19, 5).

Jusque-là, Jésus n'a adressé aucune parole personnelle à Dismas. Il n'a jamais entendu les prédications de Jésus, comme Marie-Madeleine, il n'a jamais vu aucun de ses miracles ; sait-il seulement qu'il en a accomplis ? A cette heure le ciel ne s'est pas encore obscurci et la terre n'a pas encore tremblée. Aucun signe ne révèle la véritable identité de Jésus. Dismas sait juste que Jésus dit de lui qu'il est le Fils de Dieu. Et ce dernier élément, il le connaît, non parce que Jésus l'a dit en sa présence mais parce que la foule, les pharisiens le lui reprochent et le traitent de blasphémateur. Dismas sait que Jésus se dit le roi des juifs parce que c'est écrit au sommet de la Croix.

En fait, Dismas a vu davantage qu'un miracle : il a vu Jésus, un signe vivant ! En effet, dans

toute sa vie, mais plus encore dans sa Passion, Jésus est un signe pour tout homme de bonne volonté. Depuis qu'il a croisé sa route c'est-à-dire depuis le prétoire, Jésus est silencieux, en paix profonde, en communion avec le Père, accomplissant sa volonté, réalisant une à une toutes les prophéties au sujet du Messie, rempli d'amour pour Dieu et les hommes, rendant, même accablé de douleur, le mal pour le bien.

Dismas s'est résolument tourné vers Jésus lorsqu'il prononce les paroles : « Père, pardonne-leur car ils ne savent pas ce qu'ils font » (Luc 23, 34). Autrement dit, la conversion de Dismas n'intervient pas suite à une parole personnelle mais en entendant la prière que Jésus adresse au Père et dans laquelle il se sent inclus. Il est ébranlé par la demande de pardon de Jésus pour tous ses tortionnaires. Il comprend à présent que Jésus est vraiment ce qu'il dit car, s'il était comme nous, il demanderait au Père, non pas de gracier cette plèbe mais de la foudroyer à l'instant.

Parce que Jésus est vraiment le Fils de Dieu, Dismas comprend que le Père exaucera sa prière et que pour lui rien n'est donc perdu. Il ne peut rien revendiquer de Dieu en s'appuyant sur un quelconque mérite de sa part car il est un immonde pécheur, coupable d'une multitude d'iniquités. Mais il lui reste la possibilité de s'adresser à Jésus qui est le Fils du Tout-puissant, qui intervient auprès de lui pour en obtenir le pardon des pécheurs. Il comprend qu'il est lui aussi la cause de la Passion de Jésus, l'objet et le bénéficiaire de sa prière au Père qui l'exaucera pour l'amour de son Fils.

Prières page 2

La prière de Marie

Marie se tient au pied de la Croix de Jésus. Comme elle l'a toujours fait, elle « retient tous ces événements les méditant dans son cœur » (Luc 2, 19). Elle a les yeux rivés sur Jésus, prête à recueillir chacun de ses gestes, chacune de ses paroles. Elle n'est pas passive, donnant libre cours à son chagrin. Au contraire, au pied

de la Croix, même si le glaive de douleur prophétisé par Siméon lui transperce l'âme, elle est active car totalement donnée à Jésus qui ne subit pas sa Passion mais qui l'accomplit. Le jour de l'Annonciation, elle s'est proclamée à la face du monde et pour toutes les générations, l'humble servante du Seigneur. Et plus encore qu'à l'Annonciation, elle est servante sous la Croix, acceptant l'offrande de Jésus pour le Salut du monde et s'y unissant.

Marie entend la prière de Jésus : « Père, pardonne-leur car ils ne savent pas ce qu'ils font » (Luc 23, 34). Parce qu'elle est tout donnée à Jésus et, avec lui, au Père, elle s'associe à sa prière. Aussi, avec Jésus, elle prie le Père de pardonner à tous ceux qui ont condamné son enfant à mourir sur la Croix mais aussi aux pécheurs de toutes les générations qui continuent de le crucifier en le rejetant, lui et son enseignement. En cela, elle ressemble à cette pauvre veuve de Thecua qui vient se jeter aux pieds du roi David pour plaider la cause de son fils coupable de fratricide. En effet, elle avait deux fils dont l'un a tué l'autre. De toute part, on la presse d'accomplir ce que dit la loi et de mettre à mort le frère coupable. Or, ce faisant, il ne lui resterait plus personne. Aussi, demande-t-elle à David qu'on lui permette d'épargner ce mauvais fils. David lui accorde cette « faveur. » Cependant, pour que vive son fils coupable de fratricide, cette pauvre veuve devra prendre sur elle la pire des douleurs et souffrir pour le restant de ses jours, la compagnie du plus mauvais des deux frères.

Marie n'accuse personne d'avoir répandu le Sang de Jésus. Elle ne sait que trop bien que Jésus donne sa vie et qu'on ne la lui prend pas. Elle sait que cette offrande de lui-même, ce Sang versé, représentent le salut pour tous. Elle sait aussi qu'elle est la première bénéficiaire des fruits de la rédemption. En effet, son Immaculée Conception est le tout premier fruit, par anticipation, de la Passion de Jésus. Le souci de Marie n'est pas d'empêcher ce Sang divin de s'épancher mais de faire en sorte qu'il produise de nombreux fruits de Salut en chaque âme. Rien n'est pire pour elle que de savoir que tout ce que Jésus a consenti dans sa Passion est rendu inutile par ceux qui refusent le Salut.

Aussi, elle se fait le refuge des pécheurs, pour lesquels elle prie au pied de la Croix et en particulier pour Dismas qui ne la quitte pas du regard. Le père Faber écrit à ce sujet : « l'affliction élargit les grands cœurs... Marie avait adopté les deux larrons ; il lui fallait des enfants ; elle sentait alors leur valeur, de même que nous connaissons le prix d'un ami au moment où nous allons le perdre. Son visage mourant nous montre ce qu'il valait et fait plus d'effet sur nous que nous le ferait l'expression vivante. Marie a, dans sa prière, lutté pour ces deux malfaiteurs » (Au pied de la Croix).

Marie est associée au salut de toutes les âmes et sa prière n'est pas étrangère à la conversion de Dismas. En effet, par la douceur de son regard, elle conduit Dismas, comme les serviteurs de Cana, à s'adresser à Jésus pour qu'il profite plus que tous (parce que, plus que tous, il en a besoin !) des fruits du Salut.

Prières page 2

Une pure et entière confession

Lorsque nous demandons le pardon de nos péchés, nous demandons le sacrement de pénitence. Dismas fut le premier à y recourir et à recevoir l'absolution de Jésus lui-même. En effet, à y regarder de plus près, Dismas suit toutes les étapes d'une pure et entière confession.

Pour bien se confesser, il faut se préparer dans la prière afin de prendre conscience de ses péchés, les connaître et enfin les reconnaître. En contemplant l'attitude de Jésus sur le chemin qui mène du prétoire au Calvaire, puis sur la Croix, Dismas est travaillé par la grâce et, peu à peu, ose risquer une prière intérieure malgré son sentiment d'indignité totale. En entendant Jésus prier pour le pardon de ses tortionnaires, il sent que pour lui, le salut est encore possible, même in extremis, et se met à espérer en la miséricorde divine.

Il pense à toute sa vie marquée par le crime et réalise qu'il est passé à côté de la seule chose essentielle, le Salut. S'il avait davantage pensé

à l'heure de la mort, il aurait moins péché et n'aurait pas été condamné à une mort infamante. En voyant Marie au pied de la Croix, il pense à toute la peine qu'il a faite à sa propre mère qui a versé tant de larmes pour lui. Maintenant qu'il doit rendre compte de sa vie à Dieu, il se voit chargé de crimes et sent même l'abîme s'ouvrir sous ses pieds pour le happer.

En reprenant Gesmas, le mauvais larron, en lui reprochant de s'en prendre à Jésus, il manifeste son profond repentir de ses péchés qu'il reconnaît et dont il s'accuse devant le Christ, le juge suprême de tout homme. En effet, dit-il, « pour nous c'est justice, nous payons nos péchés » (Luc 23, 41). Avec les mots « Jésus, souviens-toi de moi lorsque tu viendras dans ton Royaume » (Luc 23, 40), il demande le pardon de ses fautes et manifeste son ferme propos de changer de vie.

Jésus lui accorde l'absolution c'est-à-dire le pardon de ses péchés en l'assurant du salut : « en vérité, je te le dis, aujourd'hui tu seras avec moi dans le Paradis » (Luc 23, 43).

Enfin, Dismas disparaît dans le silence, ce qui signifie qu'il est en paix, qu'il est préparé à bien mourir. Il est retourné en grâce avec Dieu et c'est tout ce qui lui importe. L'amitié de Dieu retrouvée en Jésus, n'entraîne pas la fin de son supplice mais elle le rend fécond. En effet ses souffrances sont à présent participation à la Passion de Jésus. Alors qu'avant, il subissait le châtement prononcé par la justice des hommes, à présent il souffre avec et en Jésus, en réparation de ses péchés et de ceux du monde entier. Maintenant, il peut faire siens, les mots de saint Paul dans sa lettre aux Colossiens : « Je me réjouis maintenant dans mes souffrances pour vous ; et ce qui manque aux souffrances du Christ, je l'achève en ma chair, pour son corps, qui est l'Eglise » (Colossiens 1, 24). En d'autres mots, il accomplit la pénitence que son confesseur, Jésus, lui a imposée.

La confession de Dismas est parfaite parce qu'elle lui obtient, non seulement le pardon de ses fautes mais aussi la pleine et entière rémission de la peine due à ses péchés. En effet, il est accueilli le jour même en paradis sans passer par le purgatoire. Autrement dit, il

gagne une indulgence plénière... Comme quoi, la doctrine des indulgences a son fondement théologique et c'est Dismas, le larron, qui nous le prouve.

Prières page 2

« Jésus »

Lorsque Dismas présente sa demande à Jésus, il l'appelle par son prénom, signe qu'il vient à lui dans la pauvreté du cœur, dans la simplicité de l'esprit. Il a conscience qu'il n'est rien et qu'il n'a rien pour justifier la demande « folle » qu'il va lui faire : le prendre avec lui dans son Royaume.

Jésus, c'est le nom que Joseph a imposé à l'enfant né de Marie, selon la demande de l'archange Gabriel. C'est son nom depuis toute éternité et il révèle sa mission : sauver l'humanité de ses péchés. Or, force est de constater que très peu de personnes appellent Jésus par son prénom. En effet, lorsque Marie s'adresse à Jésus dans la scène du recouvrement, elle l'appelle « mon enfant », lorsque les apôtres s'adressent à lui, ils lui donnent le titre de « maître. » Marie-Madeleine, le matin de pâques, le nomme « rabbouni, » les pharisiens disent « rabbi. » Et, si les Evangélistes emploient son prénom en relatant ses paroles, ses actes, quand ils s'adressaient à lui en direct, ils ne le faisaient pas. Or, tous ont vécu dans son intimité immédiate.

Dismas se présente devant Jésus dans la plus grande pauvreté spirituelle. Il ne peut donner le titre de maître, de rabbi à Jésus comme ceux qui connaissent son enseignement. En effet, Jésus a fait son catéchisme, non par des paraboles, mais par son exemple et par sa prière de pardon à ses ennemis. Et, pourtant, lui, plus que tous les savants, peut appeler Jésus par son prénom, car plus que tous, il a reconnu en Jésus, le Sauveur du monde, parce que plus que tous, il s'est converti à son enseignement. En ce sens, il est plus méritant que les apôtres qui perdent la foi ; lui, il la découvre et la conserve jusqu'au bout.

En l'appelant par son prénom, Dismas s'adresse à celui dont la mission est de sauver. C'est pour cela que Jésus est venu dans le monde et personne n'a plus besoin d'être sauvé que Dismas. Aussi, lui demande-t-il de le prendre avec lui dans son Royaume, non parce qu'il en vaut la peine mais parce que lui est bon pour les pécheurs, bon jusqu'à mourir pour eux, bon jusqu'à leur pardonner de tout cœur le mal qu'ils lui ont fait.

Enfin, en entendant Dismas, dans toute la simplicité de sa prière, nous sommes reportés à l'heure de notre mort où les masques tombent, où nous sommes plongés dans la vérité de notre être, où nous sommes face à toute l'étendue de notre misère de pauvre pécheur, où notre seule espérance se trouve dans le nom de Jésus. Comme Dismas, à l'heure de la mort, c'est une personne que nous appellerons, Jésus, qui viendra à nous, non en raison d'un quelconque mérite de notre part, mais parce que lui est bon, que nous sommes précieux à ses yeux, si précieux qu'il a donné sa vie pour que nous vivions. Et, comme Dismas, il nous exaucera dans la mesure de la « folle » espérance que nous aurons mis en lui.

Prières page 2

A l'image de notre vie

Les Evangiles ne disent pas si les deux larrons connaissaient Jésus avant le jour où ils ont été condamnés avec lui. Et, cela n'importe pas, car les quelques heures pendant lesquelles ils partagent le même sort, suffisent pour que chacun fasse un choix aussi clair qu'éclairé : pour ou contre le Christ, pour ou contre son offre de Salut.

L'itinéraire parcouru par Dismas et Gesmas, est à l'image de toute vie. En effet, nous dit le catéchisme, « nous sommes sur terre pour connaître et aimer Dieu, le servir et, par ce moyen, gagner le ciel. » C'est précisément ce qu'a fait Dismas qui se voit accordé le paradis en réponse à sa foi qui naît, grandit et se déclare à la face du monde, en suivant Jésus sur son chemin de douleur.

Dismas et Gesmas subissent leur condamnation, Jésus l'accepte pour en faire un acte d'amour au Père et à chaque personne. Sa vie est une offrande pour le Salut de tous. Comme un bon samaritain, comme un Simon de Cyrène, il nous rejoint dans l'intime de notre vie, dans notre misère aussi profonde soit-elle, pour nous mener à sa suite dans le Royaume de Dieu.

Sur le chemin, Jésus n'échange pas avec les deux larrons. Ils ne reçoivent aucun enseignement oral comme en ont reçu Marie, Jean, Marie-Madeleine et les quelques personnes qui lui restent fidèles. Et, pourtant ils reçoivent tout le nécessaire (et bien au-delà !) pour parvenir à reconnaître en Jésus le Sauveur de tout homme. En effet, ils ont plus encore que des mots : ils voient le Sauveur à l'œuvre qui fait leur catéchisme par son exemple.

Nous avançons dans la vie de la même façon. En effet, Jésus ne nous parle pas directement mais nous enseigne par la voix des Evangiles, du magistère, des saints, des prophètes de notre temps, par l'exemple parfois édifiant de notre prochain. Et tout ce qu'il nous dit par ce biais, conjugué avec l'effet de sa grâce, est suffisant pour nous le faire connaître et aimer. Tout le monde ne reçoit pas la même quantité mais chacun reçoit suffisamment pour être rendu acteur et donc pleinement responsable de son devenir éternel.

Dismas ne reçoit, somme toute, que peu de temps pour se convertir ; en tout cas bien moins que celui que nous-même avons reçu ! Mais il en reçoit suffisamment et, en tout cas, tout le nécessaire pour être en capacité de se tourner résolument vers Jésus. Nous aussi, quelle que soit nos connaissances, arrivés au terme de notre vie, nous aurons reçu tout ce qu'il faut pour une pleine et entière conversion.

Cloué à la Croix, Dismas et Gesmas sont aux premières loges pour observer Jésus, recueillir ses paroles, scruter tous ces gestes, lui parler directement. Le crucifiement correspond au moment de notre vie où nous sommes face à la mort et au choix ultime : risquer ou pas une conversion radicale et définitive. Nos connaissances religieuses, si vastes soient-elles,

ne nous aideront plus. Ne nous servira que le fruit que nous en aurons tiré. Dismas ne savait rien et pourtant, il savait tout. Gesmas ne savait rien et ne voulait rien savoir.

A cette heure décisive, Jésus est plus proche que jamais, sa grâce se fait plus pressante. Dans sa prière : « Père, pardonne-leur car ils ne savent pas ce qu'ils font » (Luc 23,34), nous sommes tous inclus. Il nous ouvre ses bras comme sur la Croix pour que nous puissions nous y réfugier. Dismas a choisi de se donner à Dieu par Jésus. Gesmas a choisi de s'en détourner.

Chaque vie est à l'image du chemin parcouru par Dismas et Gesmas à la suite de Jésus : nous portons notre croix en traversant cette vallée de larmes. Il nous appartient en propre de choisir de la porter comme Dismas ou comme Gesmas. Ce-dernier fait le choix le plus pénible, celui qui consiste à porter la croix dans la haine de Dieu et des hommes, ce qui l'alourdit considérablement. Dismas, choisit de la porter à la suite de Jésus, rendant sa peine féconde pour son salut et celui de tous les hommes.

Lorsque nous serons face à la Vérité, il nous faudra bien le reconnaître : Jésus a tout fait pour nous assurer le bonheur éternel qui commence dès cette vie. Il l'a dit : « Venez à moi, vous tous qui peinez et ployez sous le poids du fardeau et moi, je vous soulagerai » (Mathieu 11, 28). Si nous sommes malheureux malgré toutes ses prévenances, c'est que nous avons résolument choisi de l'être. Ayons alors la décence de ne pas le lui reprocher !

Prières page 2

La pauvreté du mourant

Entrés en agonie, nous ressemblerons aux deux larrons dépouillés de tout et cloués sur la croix. Face à la mort, nous nous retrouverons comme eux, face à Jésus, le seul Sauveur, tenus à un choix ultime : croupir dans notre pauvreté ou nous emparer de ses trésors.

Face à la mort, nous sommes pauvres car tout seuls. Chaque larron est cloué sur sa propre croix. Leur famille n'est pas là ! Leurs amis non plus (en général les criminels n'en ont pas) ! Leurs complices non plus : Dismas et Gesmas ne leur sont plus d'aucune utilité ! Les biens qu'ils se sont mal acquis, qui leur valent leur condamnation, ne leur servent plus à rien et profiteront à d'autres qui ne leur seront pas reconnaissants pour autant ! Dismas et Gesmas n'ont plus rien, pas même un linge pour protéger leur pudeur ! Ils sont pauvres dans tous les sens du terme !

Leur sort est à l'image de ce que nous serons face à la mort. En effet, même si nous sommes entourés de notre famille, de nos amis, installés confortablement dans un lit douillé dans la meilleure des cliniques, nous serons seuls face à la mort qui frappe, et ressentiront douloureusement, comme les larrons, notre impuissance à lui échapper. Si, pendant toute notre vie, nous avons souvent louvoyé pour faire tourner les événements en notre faveur (et y sommes parfois parvenus !), la mort, quand elle se présente, est seule maîtresse du jeu. Et nous aurons beau essayer de nous débattre comme Gesmas, elle remportera la dernière bataille.

Face à la mort, nous sommes pauvres comme les deux larrons car pas suffisamment préparés. Et, il aura fallu arriver cette heure pour nous en rendre compte. Souvent, au cours de notre vie, il nous est arrivé de penser qu'il faut songer à la mort, à changer certaines choses. Mais les soucis, les loisirs, les mondanités, l'impression fallacieuse que la mort est une échéance lointaine, ont étouffé dans l'œuf toutes ses bonnes intentions. Et voilà que le temps a passé sans que nous nous soyons préoccupés de nous préparer à cette échéance certaine.

Face à la mort, nous sommes pauvres, comme les deux larrons, car chargés du poids de tous nos péchés. En effet, la mort nous projette face au bilan de notre vie et, force est de constater qu'il n'est pas fameux. Que de temps gaspillé, que de mauvais choix ! Notre trésor personnel, ce sont nos bonnes œuvres mais, contrairement à ce qu'on croyait, il n'y en a pas tant que ça et

elles n'étaient pas de franchement désintéressées.

Face à la mort, nous sommes comme les deux larrons, des pauvres placés face un immense trésor dans lequel il nous est permis de puiser sans compter. Pour cela, il nous suffit de tendre la main. Ce trésor, c'est Jésus qui sera là quand tous les autres seront partis. Il sera là, parce qu'il a toujours été là, sans que nous nous en soyons rendus compte, sans que nous ayons fait attention à lui. Il sera là parce que nous sommes pauvres et qu'il a compassion de nous. Il sera là pour ce que nous représentons à ses yeux : une immense fortune. Oui, nous lui avons coûté cher parce qu'il nous a rachetés avec son Sang. Il sera là parce que, même si nous en sommes indignes, lui est bon et miséricordieux, et que, pour cette raison, il veut nous ouvrir sa maison afin que nous y vivions éternellement dans l'opulence avec lui.

Comme les deux larrons, nous sommes entrés pauvres dans cette vie. Comme les deux larrons, nous la terminerons encore plus pauvres car chargés du poids de tous nos péchés. Cela dit, et là les deux larrons divergent, Gesmas, s'entête à croupir dans son indigence alors que Dismas, par un ultime (saint) larcin choisit de s'emparer des richesses du Ciel sans que sa victime, Jésus, ne proteste. En effet, quand Jésus voit que les mains de Dismas sont pleines, au lieu de lui dire « ça suffit maintenant, » il lui donne une corbeille pour qu'il puisse en prendre davantage. Eh oui ! Sa logique n'est pas la nôtre. Heureusement !

Prières page 2

Un miracle de grâce

Si, comme l'écrit saint Thomas d'Aquin, « la conversion d'un impie est une œuvre plus grande que la création du ciel et de la terre, » il faut ajouter que parmi toutes celles relatées dans les Evangiles, aucune n'égale celle de Dismas, le bon Larron. En effet, elle est plus éclatante que celle de Marie-Madeleine, plus méritoire que celle de saint Paul, plus stable que celle de saint Pierre.

Admiratif de la conversion de Marie-Madeleine et émerveillé par la force de son amour pour Jésus, saint Grégoire le grand n'hésite pas à dire : « il est certain que Dieu a placé dans le ciel de l'Eglise deux grands luminaires, deux Marie : Marie, la Mère du Sauveur et Marie, sœur de Lazare. La première, luminaire majeur, afin de présider au jour c'est-à-dire afin d'être le modèle et la protectrice des âmes innocentes ; la seconde, luminaire mineur, placé aux pieds de Marie, afin d'éclairer pendant la nuit et d'être le modèle et la protectrice des âmes pénitentes. » La conversion de Marie-Madeleine, si éclatante soit-elle, ne surpasse pourtant pas celle de Dismas. En effet, elle intervient après qu'elle a entendu les paroles de Jésus, qu'elle a vu certains de ses miracles. Elle a assisté à la résurrection de la veuve de Naïm, à la guérison de lépreux. Dismas, lui, n'a jamais entendu Jésus, il n'a vu aucun des signes qu'il a accomplis. Il croit alors que tout prêche contre Jésus qui est cloué sur la Croix, en agonie, hué par la foule. Quand il se convertit, la terre n'a pas encore tremblé, les ténèbres ne la recouvrent pas encore. Aucun signe, aucune parole ne vient à l'appui de sa foi.

La conversion de Dismas est plus radicale que celle de saint Paul. Cette affirmation, peut surprendre au premier abord et pourtant elle se justifie. En effet, dans la première partie de sa vie, le ciel n'est pas plus éloigné de la terre que Saül ne l'est du christianisme. Il change du tout au tout en devenant l'apôtre des gentils qui portera l'Evangile aux nations et, pour cette raison, subira toutes les tribulations dont il donne lui-même la liste impressionnante. Cependant, sa conversion, si éclatante soit-elle, se produit suite à un signe du ciel. Sur le chemin de Damas, il est frappé de cécité et une voix se fait entendre qui dit : « Saül, Saül, pourquoi me persécuter ? » A sa question : « qui es-tu Seigneur ? » la voix répond : « je suis Jésus, celui que tu persécutes. Relève-toi et entre dans la ville : on te dira ce que tu dois faire. » Et Saül est miraculeusement guéri par l'imposition des mains d'Ananie qui lui donne les premiers rudiments de catéchisme. Dismas, n'a entendu aucune voix venant du ciel pour l'amener à changer de vie. Il n'a reçu aucune

instruction pour sa conversion. Personne ne lui a transmis les premiers degrés du catéchisme.

La foi de Dismas est plus stable et plus persévérante que celle de saint Pierre, le premier parmi les apôtres, celui à qui Jésus a confié les clés du Royaume des Cieux. En effet, Pierre a vécu avec Jésus pendant trois ans. Il a vu tous ses miracles. En raison de la mission à laquelle il l'a appelé, il a fait l'objet de sa plus grande attention. Il a été au Thabor et a vu Jésus transfiguré. Il a été prévenu de la Passion, de tout ce que Jésus doit souffrir pour que s'accomplissent les prophéties. Et pourtant, il dort pendant que le Sauveur agonise au jardin des oliviers et le renie par trois fois dans la même nuit. C'est alors que Jésus est sur la Croix, rejeté de tous, abandonné de ses apôtres, que Dismas se convertit et s'affiche, sans crainte aucune, comme chrétien aux yeux du monde. Malgré la colère, la haine de la foule qu'il s'attire en se déclarant pour Jésus, il persévère jusqu'au bout. Jésus pardonnera à Pierre, sa faiblesse qui en tirera une leçon salutaire. Après sa conversion, Jésus n'aura plus rien à pardonner à Dismas qui sera même un motif de consolation pour lui au moment de rendre l'esprit.

Dismas, le bon larron est vraiment un saint pour notre temps où tant de chrétiens se sont tellement éloignés de Jésus que leur retour à la foi relève du miracle. Mais face à la foule des incroyants de notre temps, Dismas crie par son exemple, de ne pas craindre car, si la grâce a eu raison de lui, le plus infâme des scélérats, le plus misérable des pécheurs, elle sera aussi en mesure de transformer le monde. Cela dit, il faut, comme lui, le demander humblement.

Prières page 2

Une foi à transporter les montagnes

Il serait hautement instructif pour nous, de questionner Dismas sur ce qui a suscité en lui

une telle foi, une foi telle, qu'elle surpasse celle des plus grands.

Un premier pas de Dieu a toujours été à l'origine de toute conversion. En effet, Abraham crut en Dieu parce qu'il lui avait parlé du haut du ciel, lui avait envoyé ses anges en ambassade, lui avait lui-même dicté ses volontés. Moïse crut en Dieu parce qu'il a vu le buisson ardent et qu'il lui a parlé du milieu des flammes. Isaïe crut parce qu'il a vu Dieu assis sur son trône, environné de gloire. Ezéchiel crut en Dieu parce qu'il l'a vu porté sur les ailes de chérubins. Tous les autres prophètes crurent en Dieu parce qu'ils l'ont vu, quoique d'une manière différente, dans un éclat de sa majesté. Pour Dismas, rien de tout ça. Il n'a vu qu'un supplicié sur une croix. En effet, tout plaide contre la divinité de Jésus qui, non seulement, est au comble de la souffrance mais en plus reste impassible vis-à-vis de la foule. Il ne prononce aucune sentence de condamnation pour ses détracteurs. Au contraire, il prie pour leur pardon. Tout est contraire à ce qu'on aurait pu attendre et n'a rien à voir avec ce que Dieu a montré de lui à ces géants de la foi évoqués plus haut.

La foi de Dismas surpasse aussi celle de tous les apôtres qui ont fui et abandonné Jésus. Pourtant, ils l'ont vu nourrir une foule de plus de 5000 personnes. Ils l'ont vu ramener à la vie Lazare, son ami ainsi que le fils de la veuve de Naïm. Ils l'ont vu guérir les lépreux, rendre la vue aux aveugles, chasser les démons. Ils l'ont vu calmer les flots en furie de la mer de Galilée. Ils l'ont vu marcher sur la mer et appeler Pierre à faire de même. Pourquoi ont-ils douté le soir du jeudi-saint ? Pourquoi ont-ils vacillé dans la foi après avoir pourtant assisté à tant de merveilles, de preuves de puissance divine ? Dismas n'a rien vu de tout ça et pourtant, il a cru. Il s'affiche aux côtés de Jésus jusqu'au bout. Pierre ne peut soutenir les menaces d'une petite servante alors que Dismas est entouré d'une foule qui vocifère, lance des blasphèmes, des outrages, des malédictions sans s'en émouvoir. Il ne s'arrête pas même à l'opposition de Gesmas, son compagnon de crime et de supplice. Le moins qu'on puisse dire c'est que sa foi mérite les mots de Jésus : elle est à transporter des montagnes.

Il est donc beaucoup plus méritoire pour Dismas d'avoir reconnu le Seigneur dans un homme mourant du dernier supplice, de lui avoir accordé sa foi, que dans celui qui opérait des miracles. Ainsi ce n'est pas sans raison qu'il a mérité une si magnifique récompense que la vie éternelle, sans passer par le purgatoire et cela malgré ses crimes.

Dès lors, faut-il s'étonner du concert de louange que tous les siècles ont chanté au bon Larron ? Après la sainte Vierge, saint Joseph, saint Pierre, saint Paul, aucun saint n'a été plus exalté par les Pères et les docteurs de l'Eglise. On pourrait faire un livre de tous leurs éloges.

Prières page 2

Une espérance sans faille

« La maison de Dieu, dit saint Augustin, repose sur la foi, elle s'élève par l'espérance, elle s'achève par la charité. » Saint Bernard ajoute : « vouloir espérer sans croire, c'est vouloir peindre sur le vide. Ainsi, la foi dit : Dieu prépare à ses fidèles des biens immenses et incompréhensibles. L'espérance dit : ils me sont réservés. La charité dit : je cours en prendre possession. »

Cette « maison de Dieu » dont parle saint Augustin n'est pas l'œuvre d'un seul jour. Au contraire, c'est souvent celle de toute une vie. Pourtant, chez Dismas, tout cela a été réalisé en l'espace d'un très court laps de temps et son espérance devint aussi parfaite que sa foi, à savoir ferme, vive et même héroïque.

L'espérance de Dismas est ferme. Rien ne semble l'ébranler, ni le nombre, ni l'énormité de ses péchés, ni l'ampleur folle de la grâce demandée : le paradis tout de suite. Pas même les apparences ne parviennent à entraver son espérance car rien n'indique que Jésus va l'exaucer et, le cas échéant, qu'il est en mesure de tenir son engagement.

Son espérance est vive car Jésus reste un condamné sur le point de mourir sur la Croix.

Pourtant Dismas s'appuie sur la promesse de Jésus et accepte de partager son sort en attendant sa réalisation. Il est donc en paix sur sa croix, portant calmement ses souffrances, ne demandant rien d'autre que de demeurer jusqu'à la fin aux côtés de Jésus. En cela, il est comme cette cananéenne qui est consciente de ne pas être en droit de revendiquer quoi que ce soit mais qui sera reconnaissante, comme le sont les petits chiens quand ils peuvent manger les miettes qui tombent de la table du maître.

L'espérance de Dismas est héroïque car elle est détachée de tout. En effet, il s'adresse à Jésus, conscient de son indignité et se sachant condamné tant aux yeux des hommes qu'à ceux de Dieu. Il ne mérite pas même de lever les yeux sur qui que ce soit pour le regarder en face. Pourtant, il a l'audace de s'adresser directement à Jésus. En cela, il est plus héroïque que Marie-Madeleine, pourtant la patronne des pénitents, ou que saint Pierre, le prince des apôtres. En effet, Marie-Madeleine, entre chez Simon, lave les pieds de Jésus avec ses larmes, les essuie avec ses cheveux en signe de repentir mais ne s'enhardit pas à lui adresser la parole. Pierre, pour pleurer de repentir, se cache et, malgré toute sa contrition, n'arrivera pas à se rendre aux pieds de Jésus sur la Calvaire pour implorer son pardon. Tous deux l'obtiendront pourtant parce que Jésus, dans sa charité, vient au-devant d'eux. Dismas, ne s'embarrasse de rien, ni de sa honte ni de sa crainte. Il n'hésite pas et demande le maximum tout en étant conscient de n'avoir rien à espérer.

« En peu de temps, il est d'ennemi, ami ; d'inconnu, familier ; d'étranger, prochain ; de voleur, confesseur. Qu'elle est grande la confiance de ce larron ! Aux yeux même de sa conscience, coupable de tout mal, étranger à tout bien, violeur de toutes les lois, ravisseur de la vie et du bien d'autrui, placé aux portes de la mort, sans espoir dans la vie présente, il conçoit l'espérance d'obtenir la vie future, qu'il a tant de fois démeritée et qu'il n'a jamais méritée, il ne craint pas de la demander. Qui désespérera, le voleur espérant ? » (Saint Bernard).

Prières page 2

Une brûlante charité

Jusqu'à sa conversion, Dismas est l'antithèse même d'une âme généreuse. Pourtant, avec la foi et l'espérance, Dismas acquiert la charité. Alors que jusqu'ici il n'a eu de souci que de lui-même, le voilà qui se préoccupe de Jésus, un autre condamné, intervient pour lui auprès de Gesmas, le mauvais Larron, et prend sa défense vis-à-vis de la foule déchainée.

La charité a deux bras pour embrasser à la fois Dieu et le prochain. En se tournant, vers Jésus, Dismas en montre les deux dimensions. En effet, arrivé au Calvaire, dépouillé de tout, il ne possède plus rien en propre si ce n'est le cœur et la parole qu'il met désormais entièrement au service de Jésus, vrai Dieu, vrai homme, et de sa cause.

Dans son cœur, Dismas comprend que la cause des souffrances de Jésus, n'est pas la haine de cette foule mais que ce sont les péchés des hommes y compris les siens. Il sent même qu'il a pris une plus grande part dans la Passion de Jésus en raison du nombre et de la gravité de ses crimes. Il comprend intuitivement que si tel n'était pas le cas, la prière de pardon de Jésus pour tous, n'aurait aucun sens. Il s'émeut dans son cœur d'être la cause de tant de souffrance infligée à l'innocent par excellence, au point qu'il finit par ignorer la sienne pour ne considérer que celle de Jésus. Aussi s'adresse-t-il à Gesmas en lui reprochant ses blasphèmes et l'injustice de ses propos. Pour lui-même, il accepte le châtement que lui a infligé la justice des hommes pour payer sa dette au regard de la justice divine.

La charité de Dismas se manifeste aussi par le fait qu'il est solidaire de Jésus face à la foule qui le condamne alors qu'il est innocent de tous les crimes dont on l'accuse. Il ne dit plus rien après s'être déclaré pour Jésus, montrant ainsi à la face du monde qu'il est disciple de Jésus et qu'il n'en démordra pas.

Enfin, Dismas est un modèle de charité envers le prochain. En effet, malgré sa souffrance, et au risque de s'attirer des tourments supplémentaires, il rassemble ses dernières

forces pour reprendre Gesmas par une correction fraternelle et tenter de le ramener sur le droit chemin. Il se fait missionnaire sans craindre toutes les difficultés de l'entreprise. Aussi, il engage Gesmas à cesser de blasphémer et à se convertir pour ne pas en rajouter aux souffrances de Jésus qui paie le prix de nos péchés sur la Croix.

« Les clous, écrit saint Grégoire le grand, lui (Dismas) avaient fixé à la croix les pieds et les mains. Il n'avait de libres que le cœur et la langue. Inspiré de Notre-seigneur, il lui offre tout ce qu'il a de libre, le cœur pour obtenir la justice, la langue pour obtenir le salut. Au témoignage de l'apôtre (saint Paul), trois vertus suréminentes demeurent dans le cœur des fidèles : la foi, l'espérance et la charité. De toutes les trois, une grâce subite en remplit le bon Larron, qui les garda sur la croix. »

Prières page 2

**« C'est la miséricorde que je
veux »**

Jésus est au comble de la souffrance et n'a plus que peu de temps à vivre. Aussi, tout ce qu'il fait, tout ce qu'il dit, est concentré sur l'essentiel de son message, traduit en actes tout ce qu'il a enseigné, le révèle jusque dans le plus intime de son être. De ce message, réduit à sa plus simple expression tout en révélant sa richesse, il faut retenir que Dieu est miséricordieux, qu'il veut l'être envers tous les hommes, que pour que sa miséricorde puisse s'épancher sur l'humanité entière, il a envoyé Jésus en ce monde pour y souffrir, y mourir, y ressusciter et s'en retourner à Lui pour nous préparer une place au Ciel.

Parce qu'il est infiniment miséricordieux, Jésus pardonne à tous du haut de la Croix. A ceux qui se repentent de leurs péchés et recourent à sa miséricorde, il accorde même la rémission pleine et entière de la dette due aux péchés. En effet, le péché n'est pas qu'une offense, un manque d'amour, elle est aussi une dette personnelle contractée auprès de Dieu, qui

demande à être acquittée. Dismas, le bon Larron, est pardonné et sa dette lui est remise. Ce soir, il sera en paradis avec Jésus alors que le matin même, il ne donnait pas cher de sa peau, que ce soit devant Pilate ou devant Dieu ; quel que soit l'angle de vue, pour lui, aucune issue positive à sa situation de condamné, n'était envisageable.

Pourtant, Dismas, ira en paradis avant le coucher du soleil parce que Jésus le lui a promis. « En vérité, je te le dis : aujourd'hui-même tu seras avec moi en paradis » (Luc 23, 43). Par la radicalité de ses mots, par la solennité du moment, Jésus prend un engagement dont le monde et toutes les générations sont témoins. Et, chaque fois que Jésus introduit son propos par les mots « en vérité, » il souligne le caractère définitif, irrévocable, éternel de ses paroles, indique que ce qu'il énonce, il ne le dit pas de lui-même mais par la volonté du Père qui l'a envoyé en ce monde. Quand Jésus s'engage à prendre Dismas avec lui en paradis, il le fait au nom du Père dont c'est la volonté expresse qui s'exprime par sa bouche.

« C'est la miséricorde que je veux et non les sacrifices » (Mathieu 9, 13). Dismas n'est pas appelé à être le seul mais à être le premier. En effet, si Jésus fait une promesse aussi démesurée et disproportionnée à Dismas - le paradis tout de suite et rien de moins - c'est parce qu'en ces mots, nous sommes appelés à reconnaître sa volonté sur chacun d'entre nous. Chacun est destiné à vivre avec lui en son Royaume, chacun est attendu personnellement et tout de suite au paradis, après sa mort. Le purgatoire, ce n'est qu'un rattrapage que Dieu dans sa miséricorde sans fond, a prévu pour ceux qui n'ont pas assez travaillé pour réussir leur examen au premier tour. Cela dit, le processus normal prévoit que nous le rejoignons tout de suite après cette vie. Et si Dismas, le pire d'entre nous a réussi l'examen, c'est que nous sommes nous aussi taillés pour le succès.

« Rien n'est impossible à Dieu » dit l'archange Gabriel à Marie le jour de l'Annonciation. En effet, s'il Lui est possible de s'incarner en Marie par la puissance de l'Esprit-Saint, s'il

ressuscite par sa seule volonté, que représente pour lui de pardonner les péchés et, pour cadeau de bienvenu à l'enfant prodigue de retour à la maison paternelle, de lui remettre sa dette colossale due aux péchés ?

Nous sommes tous des Larrons au regard de Dieu ; il ne tient qu'à nous que nous soyons aussi des Dismas, qui laissons la toute-puissance de Dieu nous purifier en cette vie pour nous ouvrir le Ciel tout de suite après la mort.

Prières page 2

Miséricorde et justice

A ne considérer Dismas, le bon Larron, que du point de vue de la miséricorde dont il a été l'heureux bénéficiaire, on finirait par oublier qu'il a aussi satisfait pleinement à la justice divine. En effet, la justice et la miséricorde sont deux attributs de Dieu et l'une ne s'exerce pas au détriment de l'autre. Aussi, nous faut-il admettre que la miséricorde divine n'a pas consisté à dispenser Dismas de satisfaire à la justice mais à le mettre en capacité de le faire.

Lorsque nous nous sommes confessés, que nous avons accusé sincèrement tous nos péchés, nous en sommes repentis et avons formé l'intention de les éviter à l'avenir, le prêtre nous absout par le ministère de l'Eglise et en la personne de Jésus-Christ. En fait, il nous applique le fruit du pardon que Jésus a demandé à son Père en notre nom, qu'il a obtenu et dont a bénéficié en tout premier, Dismas, le bon Larron. Par ce pardon accordé, nous retournons en grâce avec Dieu ou, le cas échéant, y sommes confirmés.

Pour que la confession porte tous ses fruits, il nous faut encore réparer les désordres induits par nos péchés d'où la pénitence imposée par le confesseur. Celle-ci ne couvre pas (sauf exception) toute la dette due pour les péchés et doit être prolongée par la vertu de pénitence qui relève de nos propres choix et possibilités.

Par les paroles, « souviens-toi de moi lorsque tu viendras dans ton Royaume, » Dismas

manifeste son repentir, affirme son ferme propos de changer de vie, présente sa demande de pardon. Par les mots « aujourd'hui même, tu seras avec moi en paradis, » Jésus l'absout de tous ses péchés. Pour sa pénitence, Dismas choisit la plus évidente, celle qui est à sa portée : supporter patiemment sa souffrance de crucifié. Aussi, il se tait face à la foule de ceux qui vomissent leur haine pour Jésus et ses disciples, prend sur lui ses souffrances et les offre à Dieu en union avec celles du Christ.

Parce qu'il s'est totalement détourné du péché et s'est donné sans réserve au Christ, le fruit de la Passion de Jésus a pu se déployer pleinement en Dismas et il a pu satisfaire pour toute une vie de brigandage en l'espace de trois heures. Ne croyons surtout pas qu'il n'a, pour autant, concédé aucun effort : il a supporté sans se plaindre les tourments horribles du crucifiement. Mais sa dette si grande soit-elle a été compensée jusqu'au dernier sou par les mérites de Jésus et son amour reconnaissant pour le Sauveur.

« La charité couvre une multitude de péchés » nous dit saint Pierre (1 Pierre 4, 8) ; Dismas a satisfaisait pleinement à la justice de Dieu en accueillant sa miséricorde, en l'exerçant à son tour envers ses compagnons d'heureuse infortune, Jésus dont il défend l'innocence vis à vis de ses ennemis, Gesmas qu'il tente de ramener sur le droit chemin.

Parce qu'il s'est tourné vers Jésus aussi résolument que Marie-Madeleine, renonçant définitivement à son ancienne vie de péché, on peut dire de lui comme le Sauveur d'elle : « c'est pourquoi, je te le dis, ses nombreux péchés ont été pardonnés : car elle a beaucoup aimé » (Luc 7, 47).

Prières page 2

Le défenseur de Jésus

Entre les habitants et tous ceux qui sont venus pour la fête de la pâque juive, il doit y avoir, en ce vendredi-saint, près d'un million de personnes à Jérusalem, dont la plus grande

part connaît Jésus de près ou de loin. Cette foule se divise en deux camps, ceux qui sont pour Jésus, ceux qui sont contre lui. Or, en ce jour, on n'entend que les hurlements de ses opposants. Les autres se taisent...

Suite à la condamnation de Pilate, Jésus est flagellé, couronné d'épines, chargé de sa croix pour la porter du prétoire jusqu'au Calvaire. Il passe au milieu de ses détracteurs qui réclament sa mort. Silence de tous les autres...

Arrivé au Calvaire, il est crucifié, raillé, moqué par les pharisiens qui le mettent au défi de se sauver lui-même. Silence de tous ceux qui l'ont pourtant entendu dans ses nombreuses prédications hors du commun, l'ont vu accomplir ses très nombreux miracles et, s'ils ne les ont pas vu eux-mêmes, ils en ont entendu parler par d'autres dans les moindres détails...

Même parmi ceux qui sont restés avec Jésus jusqu'au bout, aucune voix ne s'élève pour prendre sa défense et tenter de ramener cette foule à la raison. Si Marie, la Mère de Jésus, ne parle pas, c'est parce qu'elle sait que Jésus donne sa vie et que, même du fond de l'abîme de sa souffrance, il reste maître de la situation. Mais elle est la seule qui, au prix du martyre du cœur, s'efface dans le silence de l'acceptation et de l'union à Jésus. Ce n'est pas le cas des autres qui eux se taisent par peur de ce qui pourrait leur advenir s'ils s'aventuraient à se faire l'avocat de Jésus.

Comme souvent, quand nous sommes aux abois, le secours ne vient pas de là où on l'attend. En effet, ce n'est pas Jean, ce n'est pas un apôtre, ce n'est pas un fidèle du premier jour, pas celui à qui on a donné le titre d'ami, qui intervient mais c'est un inconnu, un malfaiteur, qui plus est sur le point de mourir et rencontré il y a seulement quelques heures. Autrement dit, c'est celui dont on l'attendait le moins, qui porte secours.

Et les propos de Dismas sont on ne peut plus courageux, voire héroïques. Alors que la haine de la foule, des autorités civiles et religieuses se concentraient sur Jésus, en clamant, et son innocence et sa divinité, Dismas attire sur lui la

même vindicte. En effet, dans la première partie de son plaidoyer, Dismas affirme que Jésus est innocent pointant ainsi l'injustice de sa condamnation par les autorités civiles. Puis, il le prie de se souvenir de lui quand il viendra dans son Royaume, clamant à la face des autorités religieuses qu'elles le condamnent injustement pour blasphème, et qu'il est vraiment celui qu'il dit : le Fils de Dieu.

Jésus récompense le courage héroïque de Dismas en l'associant à son triomphe futur du matin de pâque, de sa glorification dans les cieux à l'Ascension. La foi de Dismas qui ne sait quasiment rien de lui et en même temps sait tout ce qui importe, impressionne Jésus au moins autant que celle du centurion romain dont il a dit : « je vous le déclare, même en Israël, je n'ai pas trouvé une telle foi ! » (Luc 7, 9).

Jésus ne dit rien sur la place que Dismas va occuper dans son Royaume mais quelle place un roi pourrait-il bien accorder à un serviteur fidèle jusque dans la mort, qui le reste quand tous les autres l'ont abandonné. Dismas se trouvait à la droite immédiate de Jésus sur le Calvaire : n'est-il pas logique qu'il se trouve aussi à ses côtés dans la gloire ? La Mère de Jacques et de Jean demanda à Jésus de placer ses fils, l'un à droite, l'autre à gauche de lui dans son Royaume. Jésus répondit qu'il ne lui appartient pas d'accorder ces places « car il y a ceux pour qui elles sont préparées » (Mathieu 20, 21-23). En effet, Jean est bien aux côtés de Jésus, mais il se tait. Jacques, lui, a fui. Par contre, jusqu'à la fin du monde, chaque fois qu'on regardera vers Jésus sur son trône de gloire, la Croix, on verra à ses côtés, Dismas, le Larron qui lui est resté fidèle jusqu'au bout.

« Donnez-moi, dit saint Chrysostome, mille serviteurs fidèles à leur maître pendant qu'il jouit de la fortune et des honneurs et un serviteur qui, au temps de l'épreuve de l'affliction et de l'exil ne quitte pas son maître, tandis que les mille autres s'éloignent de lui et l'abandonnent. Est-ce qu'au retour de la fortune, les premiers seront aussi considérés que le second ? Non, assurément. Patriarches, prophètes, apôtres, évangélistes, martyrs, vous avez cru au Seigneur, vous vous êtes attachés à

lui parce que vous l'avez vu sous l'éclat de la gloire, dans l'accomplissement de ses miracles ; mais le bon Larron ne l'a vu que dans l'ignominie et il lui est devenu fidèle. »

Prières page 2

Consolateur de Jésus et de Marie

Lorsqu'on médite la Passion du Sauveur, on se représente Jésus suant du sang à Gethsémani, portant sa croix jusqu'au Calvaire, cloué sur un gibet... on se représente son corps couvert de plaies, sa tête couronnée d'épines... Cela dit, on oublie souvent de se pencher sur son état intérieur. Pourtant, Jésus qui s'est donné entièrement pour notre salut, a souffert aussi dans son âme et peut-être plus encore que dans son corps...

Jésus est abandonné de ses apôtres qui ont tous perdu la foi. Il est trahi par l'un d'eux qu'il appelait « mon ami » et dont il est amené à dire : « Il vaudrait mieux pour lui qu'il ne soit pas né, cet homme-là ! » (Marc 14, 21).

Cette foule immense qu'il a si souvent bénie, ces hommes qu'il a guéris, ceux qui ont vu ses miracles, écouté ses prédications, se sont émerveillés de la sagesse de ses propos, réclament aujourd'hui sa mort. Les autorités religieuses, ceux qui auraient dû le reconnaître comme envoyé du Père, l'accusent de blasphémer quand il dit qu'il est le Fils de Dieu et le livrent à la mort. Et encore, la mort ne leur suffit pas ; tout le monde est là pour le voir souffrir...

Quelle tristesse en Jésus de voir que tous ces hommes, les autorités religieuses en tête, se sont à ce point éloignés du Père, qu'ils en oublient ses commandements et, pour comble de tout, se servent de son nom pour justifier leurs crimes...

Quelle souffrance intérieure pour Jésus, lui si sensible, de voir sa Mère aimée souffrir au pied

de sa Croix, elle, comme lui, l'innocence même, qui mérite si peu de souffrir...

Dans cet océan d'amertume, peu de choses viennent consoler Jésus. Il y a la fidélité et l'amour indéfectibles de Marie. Il y a Simon de Cyrène qui fait de son mieux pour l'aider à porter la Croix même s'il rechigne au début. Il y a Véronique qui éponge son visage ensanglanté et couvert de crachats...

Mais il y a surtout Dismas qui se convertit, se déclare publiquement pour lui, qui se laisse amener à la sainteté parfaite, celle qui le rend digne du paradis.

« Il y a plus de joie au ciel pour un seul pécheur qui se convertit que pour 99 justes qui n'ont pas besoin de conversion » (Luc 15, 7). Aussi, imaginons à quel point la conversion du bon Larron console Jésus et Marie. Dismas justifie tout ce que Jésus a pris sur lui dans sa Passion. En effet, ce qui accable le Sauveur, ce n'est pas le prix élevé qu'il paie pour notre salut mais notre peu d'ardeur à nous laisser sauver.

La conversion de Dismas fait aussi la consolation de Marie pour qui il importe plus que tout, que le sang de Jésus, le sang de Dieu, n'ait pas été versé en vain. Aussi, elle s'emploie à mener toutes les âmes au Sauveur crucifié afin qu'elles voient en lui l'image et la preuve de son amour. Pour elle, rien n'est pire que de voir une âme aller à la perdition car cela signifierait que tout ce que Jésus a enduré pour elle, l'aura été vain.

La conversion de Dismas, le bon Larron, a été la consolation de Jésus et de Marie en ce vendredi-saint qui les plonge dans un océan d'amertume. De là où nous sommes, il nous est difficile d'imaginer jusqu'à quel point cette conversion a été consolante. Mais, quand nous serons immergés dans l'éternelle Vérité qu'est Jésus, quand nous verrons la gloire de Dismas au paradis, nous comprendrons ce que sa conversion aura représenté de consolation pour Jésus et Marie quand ils étaient au comble de la souffrance.

Prières page 2

Dismas, un martyr ?

A force de le contempler sur la Croix à côté de Jésus, de méditer ses paroles, Dismas, le bon Larron, nous devient aussi sympathique que familial et nous lui découvrons des traits de sainteté qui le font ressembler aux plus grands. Et dire qu'en écoutant le récit de la Passion chaque année, le dimanche des rameaux, jamais nous ne sommes attardés sur sa personne, son message, cherchant à ne concentrer notre attention que sur Jésus mourant. Alors, que tout en lui nous parle de Jésus, et avec ô combien d'éloquence.

Si Dismas, est un modèle de foi, d'espérance, de charité, si sa conversion est plus éclatante que celle de saint Paul, plus stable que celle de Pierre, est-il alors pour autant à classer dans la même catégorie ? Pierre et Paul sont des martyrs : ils ont souffert les tourments de la mort pour la défense de la vraie foi. N'est-ce pas aussi le cas de Dismas, le bon Larron ? En effet, il est mort après avoir reconnu le Rédempteur dans le condamné à son côté et s'être affirmé chrétien à la face de tous les ennemis de Jésus.

La question peut sembler aussi saugrenue qu'inattendue au premier abord. Pourtant, bien des docteurs, des Pères de l'Eglise en ont défendu le propos. Ainsi, saint Cyprien de Carthage, lui-même martyr, écrit : « Dans la passion de ce voleur, il faut distinguer deux temps, deux hommes, deux sangs. Le sang versé avant la foi fut le sang d'un voleur ; après la foi, le sang d'un chrétien. Le sang du voleur fut le châtiment du crime ; mais le sang du voleur, versé en témoignage de la foi chrétienne, pour affirmer la divinité du Fils de Dieu, fut le sang d'un confesseur. » Saint Augustin commente ce propos en ajoutant : « Le Larron, non disciple de Notre-Seigneur avant la croix, mais confesseur sur la croix, est mis par saint Cyprien au nombre des martyrs. En effet, pour avoir confessé Jésus crucifié, il eût autant de mérite que s'il avait été crucifié pour Jésus. Le mesure du martyr se trouve dans celui qui crut en Jésus-Christ, au moment où faisaient défection les futurs martyrs. »

Et n'oublions pas le grand saint Bernard : « O bienheureux Larron, que dis-je ? Non Larron, mais martyr et confesseur ! Il fait librement de la nécessité vertu, et change la peine en gloire et la croix en triomphe. En vous, très heureux confesseur et martyr, le Sauveur recueille les restes de la foi, au milieu du monde entier qui n'en a plus. Les disciples s'enfuient, Pierre renie, et vous avez le bonheur d'être l'associé et le compagnon de sa Passion. Sur la Croix vous fûtes Pierre, et, dans la maison de Caïphe, Pierre fut larron. »

Le sujet du martyr de Dismas enflamma tellement les plus brillants esprits que la Congrégation des rites fut saisie de la question sous le pontificat de Benoit XIV. Sa décision donne lieu d'admirer, une fois de plus, la sage réserve de l'Eglise romaine. Sans blâmer l'opinion des Pères et des docteurs, qui attribue à saint Dismas le titre de vrai martyr, la congrégation adopta pour la liturgie l'opinion contraire. C'est sous le titre de Confesseur non Pontife, qu'elle autorisa l'office du bon Larron. Afin d'éviter toute critique, elle supprima même le nom traditionnel de Dismas.

Cela dit, l'Eglise ne fixe que des limites basses cédant à Dieu et à la piété populaire de fixer les hautes. Le bon Larron, qu'on l'appelle Dismas ou pas, est bel et bien un saint à ses yeux. Il est au moins un confesseur et probablement aussi un martyr selon l'opinion des plus sages et plus érudits de ses ministres.... Que cela ne nous chagrine pas : ce que l'Eglise ne confirme pas par prudence ici-bas, Jésus nous le révélera au Ciel dans toute la splendeur de la vérité.

Prières page 2

L'admiration des plus grands

En parcourant les écrits des Pères, des docteurs de l'Eglise, des saints, des auteurs spirituels, nous recueillons bien des titres décernés au Bon Larron, qui expriment autant leur dévotion que leur admiration.

Commençons par les Pères et les docteurs. « Maître en philosophie, docteur, avocat de

Jésus, figure et précurseur de tous les élus, prince de Dieu, prophète », voilà qui en dit long sur ce que Jean Chrysostome pensait du Bon Larron.

« Docteur de la charité » poursuit saint Augustin ; « évangéliste » renchérit saint Athanase d'Alexandrie. Saint Cyrille de Jérusalem écrit de lui : « O larron, quelle puissance t'a illuminé ? Qui t'apprit à adorer un homme méprisé, crucifié avec toi ? O lumière éternelle éclairant les aveugles. Il est juste que tu entendes ce mot : « Aie confiance ! » Ou encore : « tu ne trouveras personne avant le larron qui ait mérité la promesse du paradis, ni Abraham, ni Isaac, ni Jacob, ni Moïse, ni les prophètes, ni les apôtres. Avant tous, tu trouveras le larron. »

Et plus proche de nous, n'oublions pas sainte Thérèse de l'Enfant Jésus qui se confiait souvent aux bons soins du Bon Larron. Elle écrit à ce sujet : « Mes protecteurs du Ciel et mes privilégiés sont ceux qui l'ont volé, comme les saints Innocents et le Bon Larron. Les grands saints l'ont gagné par leurs œuvres ; moi, je veux imiter les voleurs, je veux l'avoir par ruse, une ruse d'amour qui m'en ouvrira l'entrée, à moi et aux pauvres pécheurs. L'Esprit-Saint m'encourage, puisqu'il dit dans les Proverbes : « o tout-petits, venez, apprenez de moi la finesse. »

Poursuivons avec les saints : « prémices de tous les élus, leur figure, il est prince du ciel, consolateur de Jésus et consolateur de Marie » pour saint Bernardin de Sienna. « Cèdre du paradis, astre resplendissant du Ciel » pour saint Pierre Damien.

Les écrivains ecclésiastiques leur emboitent le pas. « Il est un aigle céleste aux ailes immenses. Son vol le porte jusqu'au paradis » selon Athanase le Sinaïte. « Il est le portier du paradis » pour Prochus de Jérusalem. Arnaud de Chartres parle de lui comme les « prémices des désespérés. » Et, Cornelius a Lapide écrit de lui : « Fils premier-né du Christ crucifié, martyr, apôtre, prédicateur de l'univers, car de la chaire de la croix, il prêcha le Christ à l'univers entier, archange de paradis, séraphin »

Tous ces titres peuvent nous paraître excessifs car appliqués à quelqu'un qui, somme toute, a passé sa vie à faire le mal, ne trouvant le chemin du bien que dans les dernières heures. Pourtant, ce sont les plus brillants esprits, ceux dont l'Eglise reconnaît, et la science, et la sagesse, qui parlent de lui de manière aussi dithyrambique. Cela dit, s'ils ne tarissent pas d'éloges sur lui, c'est d'abord parce qu'il est l'image et la preuve même de l'infinie miséricorde de Dieu qui ne rechigne pas à s'abaisser jusqu'au plus misérable d'entre nous pour le rendre digne du Ciel. Ensuite en Dismas, le bon Larron, nous pouvons espérer que Jésus reproduira pour nous aussi le même miracle. En effet, nous sentons qu'au fond de nous-mêmes, nous sommes aussi peu dignes du Ciel que Dismas, et plus nous avançons en âge, moins le bilan de notre vie, nous semble fameux.

Eh oui ! Il nous faut nous rendre à l'évidence : nous ne sommes tous que des larrons. Mais, ce n'est pas grâce, du moment que choisissons d'être un bon larron.

Prières page 2

Le culte du Bon Larron

Les Pères de l'Eglise sont insatiables de détails, intarissables d'éloges quand il s'agit de témoigner de leur admiration pour le Bon Larron. Et toutes les belles pages qu'ils nous ont laissées à son sujet, contribuent largement à fonder son culte et sa dévotion.

Ainsi, en Orient, d'abord, le bon Larron est mentionné sans être nommé dans le Synaxaire de Constantinople, au IX^{ème} ou X^{ème} siècle.

Le commentaire qui est lu au début de la messe en l'honneur du saint Larron, et qui se trouve au Propre de Jérusalem, indique que, déjà au X^{ème} siècle, son culte y est attesté.

Dans les Eglises chrétiennes de Syrie et d'Irak, sa fête est célébrée le samedi de la semaine de pâques. Les grecs, pour leur part, le

commémorent le 23 mars. Chez les latins, le nouveau martyrologe a maintenu la mention du Bon Larron à la date du 25 mars, date considérée depuis la plus haute antiquité comme le jour anniversaire de la mort du Christ.

Au Moyen Age, la popularité du Bon Larron est très importante. Progressivement, son culte liturgique s'étend. Beaucoup de diocèses solennisent sa fête, comme l'atteste saint Pierre Canisius qui voyage beaucoup en Belgique, en Allemagne, en Suisse, en Autriche et en Italie. Il précise qu'elle est célébrée dans l'ancienne cathédrale de Bruges, comme dans la plupart des églises.

Au XVI^{ème} siècle, l'ordre de Notre-Dame de la Merci pour la rédemption des captifs obtient du pape Sixte V l'approbation de son office du Bon Larron. Au XVIII^{ème} siècle, c'est au tour de la congrégation des pieux ouvriers en Italie d'obtenir la même faveur. Elle choisit le Bon Larron comme patron de ses missions. Les Oblats de Marie, les serviteurs de Marie, les Clercs réguliers de saint Gaétan de Thiene récitent son office. Le Bon larron est aussi très populaire en certaines régions d'Espagne, en Angleterre et surtout en Italie méridionale.

Depuis le concile Vatican II, le Bon Larron revient progressivement à la lumière. Ainsi, il est actuellement célébré le 12 octobre au calendrier du patriarcat de Jérusalem, une tradition dont témoigne déjà, au X^{ème} siècle, le calendrier géorgien palestinien. Sa mémoire est par la suite ajoutée au calendrier de Lyon le 27 septembre 1976 puis à celui de saint Flour depuis le 20 novembre 1981. Depuis le 27 juillet 1982, la messe du Bon Larron est insérée dans le recueil des messes votives de la Terre sainte. Elle est célébrée en Jordanie et à Chypre. En 1985, la Congrégation pour le culte divin accorde pour la France une messe du Bon Larron à l'aumônerie nationale des prisons.

Prières page 2

Tous des larrons !

La figure de saint Dismas, le Bon Larron est d'une telle richesse qu'il nous faudrait prolonger cette méditation commencée il y a 29 jours, de plusieurs mois pour arriver à en faire le tour. Ce temps, si court soit-il, a pourtant suffi pour dégager la substantifique moelle de son message : nous sommes tous des voleurs aux yeux de Dieu qui attend néanmoins de nous, que nous nous emparions de ses trésors de miséricorde avec la hardiesse d'un brigand de grand chemin.

Dismas s'est emparé des trésors du Ciel quand il en avait l'occasion. Et, il n'a pas pris qu'une partie du magot ; il a tout pris, sans complexe aucun, sans gêne. En un instant, il est passé de la plus extrême pauvreté à une fortune colossale car la miséricorde de Jésus lui a délivré un sauf-conduit pour le paradis.

Nous sommes tous des voleurs, avouons-le-nous ! Et soyons honnêtes jusqu'au bout, nous ne valons pas beaucoup mieux que Dismas avant sa conversion. En effet, il ne méritait rien. Il avait passé sa vie à piétiner les commandements de Dieu. Nous ne dresserons pas la liste de tous ses méfaits, car nous ignorons les détails de sa vie. Cela dit, ils lui ont valu la condamnation à mort par la Croix, le châtement suprême : c'est dire leur gravité !

Nous aussi, arrivés à la dernière heure, nous en serons réduits à employer les méthodes de Dismas. Nous porterons le poids de toute une vie de péchés qui, même s'ils auront été absous, pèseront sur notre conscience et nous rappellerons douloureusement que, quand nous en avons le temps, nous n'avons pas assez aimé Dieu et notre prochain, que si nous les avons mieux aimés, nous aurions moins péché.

Aussi, le Bon Larron, nous engage à nous tourner vers Jésus avec une âme de pauvre et des manières de brigand, sans crainte, sans honte, sans complexe. Jésus se laissera dépouiller car son désir de nous sauver est infiniment plus grand que le nôtre de l'être.

S'il nous était donné de rencontrer Dismas, il exprimerait probablement le même regret que saint Augustin mais avec moins de finesse et de poésie : « Bien tard je t'ai aimée, ô beauté si ancienne et si nouvelle, bien tard je t'ai aimée ! » Il nous recommanderait de ne pas attendre les derniers instants de notre vie pour aimer le Seigneur et de nous tourner vers lui dès maintenant car la plus lourde des croix en ce bas monde, c'est celle qu'on porte sans Jésus. Avec des yeux humides, il nous dirait aussi de ne passer aucune journée sans remercier Dieu du don inestimable qu'il nous fait à tous en Jésus et Marie. Ensuite, probablement, il se tairait et prierait pour nous avec toute l'ardeur de son âme, pour que nous nous ouvrons pleinement au salut.

Prier pour le salut de tous les larrons de ce pauvre monde : c'est sa façon de remercier Dieu pour son salut imméritée et dont il est si heureux.

Prières page 2

La grâce de la conversion

Le Salut est une grâce inestimable, la foi le plus grand de tous les miracles, la conversion un don de la charité infinie du Christ qui s'est livré sans réserve pour chacun d'entre nous. Si Dismas s'est converti, s'il est sauvé, c'est parce que Jésus a donné sa vie pour lui, pour nous.

Le poids énorme de tous nos péchés n'est pas un obstacle à la conversion. Dismas a été le pire d'entre nous. C'est pourtant lui que Jésus a choisi pour témoigner de sa miséricorde sans limite. La seule chose qui échappe à la puissance divine, c'est notre rage de vivre. En effet, il nous faut vouloir vivre pour Jésus et avec lui. Il nous faut nous emparer du salut avec la hardiesse d'un Dismas. « Le royaume des cieux est forcé, et ce sont les violents qui s'en emparent » (Mathieu 11, 12) nous dit Jésus.

Il nous faut prier Dieu avec un cœur de pauvre c'est-à-dire dépouillé de toute mauvaise attache. Lorsque Dismas s'adresse à Jésus, il

est nu, au propre comme au figuré. Il n'a plus rien si ce n'est une espérance folle en quelqu'un dont on dit qu'il est le Roi des juifs, le Messie d'Israël mais qu'il n'a jamais vu accomplir aucun signe. Son cri de foi jaillit du plus profond de son cœur délesté des préoccupations de ce monde, d'où sa puissance. Par son exemple, Dismas nous montre qu'il ne faut pas craindre la pauvreté de nos moyens pour évangéliser le monde car « à Dieu rien n'est impossible » (Luc 1, 37) et « sa grâce suffit, car sa puissance se déploie dans la faiblesse » (2Co12).

Enfin, saint Dismas, nous enseigne que toute conversion est possible, y compris celle des pécheurs les plus endurcis. Aussi, si le monde ne se convertit pas, c'est parce que nous, "pécheurs pardonnés" (pape François) n'en demandons pas la grâce sans recherche égoïste de notre part. En effet, nous voulons bien prier pour les pécheurs mais ne voulons pas que ça nous coûte. Et, à nous examiner de plus près, nous sentons bien que nous voudrions que le monde se convertisse pour qu'il corresponde à notre vision, davantage que pour qu'il connaisse le vrai Dieu et le bonheur du salut.

Apprenons de Dismas à vouloir la conversion du monde pour l'amour de Dieu et du prochain, n'hésitant pas, dans cette intention, à payer un peu de notre personne pour l'obtenir. C'est alors que nous verrons ce feu que Jésus appelait de tous ses vœux, embraser le monde (Luc 12, 49). Amen. Maranatha.

Prières page 2

L.D.

Carême 2019

Vous pouvez télécharger ce dossier (ainsi que d'autres) sur le site de la paroisse La Croix glorieuse :

<http://www.croix-glorieuse.org/devotions>

ainsi que des enregistrements de rosaires, chemins de croix et autres dévotions :

<http://www.croix-glorieuse.org/CD-de-priere>

suivre le blog de prières quotidiennes

<http://blog.croix-glorieuse.org/>

Rosaire chaque dimanche à 15 h 45 en l'église Saint-Louis de Strasbourg Centre.

